

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - V, 14 : De Bacchus](#)

Mythologie, Paris, 1627 - V, 14 : De Bacchus

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 13 : De Baccho](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 13 : De Baccho](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 13 : De Bacchus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[53-54\] : De Bacchus](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 5 : Mercure, Pan, les Satyres, Bacchus, Sylène, les Bacchantes, Cérès, Priape](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)
- Roche, Steevy (transcription - 01/2023)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - V, 14 : De Bacchus".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1169>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

langue(s) Français

Pagination p. 459-500

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Bacchus](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

De Bacchus.

C H A P I T R E X I I I I.



LES Poëtes anciens ont diuers auis touchant les parens de Bacchus, autrement Dionyse, ou Denys. Aucuns le font fils de Iupiter & de la Nymphé Argé rauie en Lycte ville de Candie, & transportee en la montagne d'Argille. Orphée en l'hymne de Bacchus dit qu'il estoit fils de Semelé, & qu'il nasquit sur le riuage de la mer. Puis en vn autre hymne il le fait fils de Iupiter & de ladite Semelé, & l'appelle Entressé d'hierre. Or Semelé fut mortelle, & fille de Cadme frere d'Europa que Iupiter transformé en Taureau rait. Les Poëtes content que Iupiter épris de l'incroyable beauté de Semelé, l'embrassa vne fois à plaisir, & l'engrossa; dequoy Iunon irritée, & voyant que tous les iours le nombre des concubines de Iupin croissoit, descendit du ciel enuoloppée d'une nuë, & sous l'habit & forme d'une vieille nommée Beroë iadis nourrice de Semelé, à qui de prime abord elle tint plusieurs propos d'amour, fit tant qu'elle tira frauduleusement de l'Infante la confession que plus elle desiroit, qu'à la verité Iupiter l'auoit conuë & cueilly la première fleur de sa virginité. Mais pour lors elle dissimula si bien ce mal-talent, que poursuuiuant son discours, elle d'un feint soupir commença luy souhaiter tant d'heur & contentement, & luy persuada de faire en sorte que Iupiter luy iurast par le marais Stygien, de luy donner tel present qu'elle demanderoit, & luy fit entendre que ce seroit chose merueilleusement glorieuse & belle à voir si Iupiter la venoit trouuer rehaissant en sa grande & diuine Majesté, en mesme estat & qualité qu'il souloit faire la femme Iunon; que c'estoit le vray moyen d'esteindre beaucoup de mauvais bruits que le peuple semoit diuersement de son fait, & qu'alors elle pourroit veritablement se vanter d'auoir couché avec luy. Ainsi donques à la première entre-ueü Semelé tira de Iupiter le serment susdit, & la promesse de lui octroyer tout ce qu'elle requerroit sans toutefois specifier la faueur qu'elle desiroit, & le supplia vouloir descendre vers elle en telle gloire & splendeur qu'il se presentoit à Iunon. Mais elle ne s'auisa pas de demander la vertu de soustenir la violence de la foudre qui marchoit quand & luy, ce qu'estant mortelle; elle n'estoit capable de supporter. Iupiter oyant cette requeste eust bien voulu l'interrompre & luy clorre la bouche, afin de n'estre astreint selon son serment de l'octroyer: mais il ne put assez à temps. Il ne pouuoit d'autre costé reuoker sa promesse ratifiée par le serment ordinaire des Dieux nullement reuocable.

Genealogie de Bacchus.

Voyez l. II. c. 24. Histoire de la naissance de Bacchus.

Ruse de Iunon la jalouse.

Voyez la promesse des Dieux l. II. c. 24.

Qq ij

Et pourtant à la première approche du Dieu, qui toutefois s'estoit armé de la plus foible foudre qu'il eust, l'Infante fut suffoquée, & la maison consummée & reduite en cendres. Ouide au cinquiesme de ses Metamorphoses, l'exprime ainsi que s'ensuit :

*Sa demande elle fait sans nommer le présent
Que plus elle desire auoir de son amant.
„ Et luy dit : Iupiter plein de misericorde,
„ Le te supplie qu'un don ta Majesté m'accorde.
„ Choisi, respond Iupin, ce que veut ton desir :
„ Je ne manqueray point à faire ton plaisir.
„ Et pour mieux establir ce que ie certifie
„ Par cet accord promis, ie te le testifie
„ Et iure par le Stryx saint & sienne des bas lieux.
„ C'est le sacré serment plus redouté des Dieux.*

*Elle s'esjouissant de telle obeissance
Que luy rend son Amy, sans auoir cognoissance
D'un mal qui la talonne, osant trop requerir,
Vse de tels propos sur le point de perir :
„ Embrasse moy, Iupin, d'une majesté telle
„ Comme tu fais Junon t'esbatant avec elle.*

*Quand l'amoureux Iupin cette voix entendit,
Luy baillonner, dolent la bouche il pretendit.
Mais ja le vent auoit emporté la parole.
Il en iette un soupir, & triste se desole.
Car Semelé ne peut s'excuser du souhait,
Ny Iupin reuoker le serment qu'il a fait.
Ainsi morne il reprend vers le Ciel sa volee,
Entouré d'un nuage y meslant de guilee
Et d'esclairs un amas, de tonnerres grondans,
D'Aquilons orageux & de foudres ardans.
Il tasche toutes fois, & tant qu'il peut s'efforce
Pour espargner s'amie à raffoiblir sa force,
Et ne veut point s'armer de ces feux inhumains,
Desquels il terrassa Typhœe centimains.
Car cette rude foudre a trop de violence.
Vne autre foudre y a de moindre vehemence
Que le bras des Cyclops arme de moins d'effort,
Qui n'a tant de rudesse & ne brusle si fort.
Les traits qu'il prend en main sont par la troupe sainte
Appellez traits seconds, de plus legere atteinte.
Or veint-il aborder d'Agénor en l'hostel :
Mais Semelé n'ayant qu'un simple corps mortel,
Ne soustinst cette ardeur, si que la pauvre Dame*

*Parce don coniugal s'enueloppa de flame.
 Mais l'enfant imparfaict de son ventre arraché,
 Fut (sic croire ille faut) à la cuisse attaché
 De son pere acheuant le temps de sa naissance.
 Adonc sa tante Ino dès sa premiere enfance
 Le retirant chez soy, le nourrit cachément:
 Puis le fit allaiter tres-que soigneusement
 Par les donilletes mains des Nymphes Nyseides,
 L'abreuuant de leur laiët en leurs grottes humides.*

D'autres alleguent vne raison d'assez mauuais goust, disans que Semelé fut consumée par le feu du Ciel, & foudroyée par l'indignation de Iupiter, se voyant requis de iurer par le marais Stygien, comme si sa parole n'eust esté assez croyable. Les autres dient que ce fut d'autant qu'elle nia d'auoir eu affaire avec Iupiter: dont il fut si coléré qu'il la consuma de foudre. De cet aduis est Euripide és Bacches. Les autres maintiennent que Semelé engendra de Iupin le pere Liber, mais que Cadme pere d'icelle, pour punition de sa paillardise, l'enferma avec son fils tout fraichement né, dans vne huche, & l'abandonna aux flots des ondes marines, qui les ietterent és confins des Oreates en la seigneurie de Lacedemone: & que les habitants, la huche ouuerte, trouuerent Semelé morte, qu'ils enterrenterent honorablement, & firent nourrir l'enfant. Depuis les Oreates furent nommez *Brasiens*, du mot *Brasa*, qui signifie les flots & les agitations de la mer, comme dit Nicandre au 1. des langues. On peignoit Semelé avec grands cheueux & plus longs que ne les eust aucune des autres Deesses. D'autre-part Orphee en vn hymne de Bacchus, le fait fils de Iupiter & de Proserpine, & ailleurs il le nomme fils d'Isis Egyptienne, & nourrisson des Nymphes. On l'a appellé Deux fois-né, & Bimere, non qu'il ait eu deux meres: mais pource que quand sa mere Semelé fut bruslée, Iupiter le sauua du feu, & se faisant faire vne incision à la cuisse, l'enferma dedans; & luy seruant de mere le porta iusques à ce qu'il eust accompli le terme auquel les femmes enfantent, comme nous auons veu cy-dessus. Orphee en l'hymne de Sabaze, dit que Sabaze coufut Bacchus à la cuisse de Iupin: Neantmoins les autres rapportent que Sabaze fut fils de Bacchus; les autres le prennent pour Bacchus mesme; les autres pour vn autre Demon. Voicy comme en parle Orphee:

*Fils de Saturne, escoute, ô bon pere Sabaze,
 Dieu plein de Majesté, contre la cuisse raze
 De Iupin qui coufis Bacchus le fremissant,
 Afin qu'avec le temps son aage accomplissant,
 Il se mist en deuoir de descendre du pole
 Pour venir s'esgayer és ombrages de Tmole.*

Qa iij

Semelé
jetée dans
la mer avec
son
enfant.

En l'hymne
de
Mull.

Bacchus
pourquoi
nommé
Dionysse.

Or il fut nommé *Dionysse*, pource que naissant avec des cornes il picqua la cuisse de Jupiter, comme dit Stesimbrote : mais Aristodeme souteint que ce fut d'autant que Jupiter enuoya de la pluie, quand il naquit. Nonnus és *Dionysiaques* veut dire que ce nom luy fut donné, parce que Jupiter fut boiteux tandis qu'il le porta cousu à sa cuisse. Car la premiere partie de ce mot emporte le nom de Jupiter, & ceux de Saragocce en Sicile appelloient vn boiteux, *Nysos*, adioustant que Iupin luy-mesme l'attacha à sa cuisse. L'auis de Meleager est que Bacchus ne fut point cousu à la cuisse de Iupin, mais que les Nymphes pitoyables voyans sa mere reduire en cendres, sauuerent l'enfant, le laverent en vne fontaine d'eau vifue, & le nourrirent chèrement : & que pour cette cause il les prit en amitié ; si bien qu'il prenoit grand plaisir à conuerser avec elles : & si quelqu'un eust entrepris de le separer de leur compagnie, il luy eust fait sentir la rigueur du feu duquel il auoit esté sauué. Demarche au 9. liure des *Dionysiaques* dit que les Heures l'eueurent, & qu'elles luy poserent sur la teste vne belle guirlande d'hierre. Pourtant on le peint ordinairement avec tel equipage. Mais Euripide poëte mignard dit és *Bacches*, que Jupiter le coufit luy-mesme à la cuisse :

*Iupin le sauuant de la foudre
Qui sa mere auoit mise en poudre,
Contre sa cuisse le cousant
Luy va de tels propos vsant :
Vien ça mignon * Dithyrambe, entre
Dedans ce mien masculin ventre.*

* Comme
qui di-
roit, né
ou venu
au mon-
de par
deux
hues.

Nourri-
ces de
Bacchus.

Il nous apprend aussi que Semelé fut foudroyée vers la riuere d'Achelois : & que Dirce, l'une des Nymphes de cette mesme riuere, receut le petit enfant en guise de sage-femme deuant qu'il fust inséré à la cuisse de Jupiter. Lucian és *Dialogues des Dieux* escript que dès que Bacchus fut né, Mercure par le commandement de Jupiter le prit en sa charge, & l'emporta à Nysé ville d'Arabie proche de l'Egypte, pour le faire nourrir par les Nymphes. Mais Orphée en ses hymnes veut qu'il ait esté nourry en Egypte. Les autres disent que les Hyades filles d'Atlas furent nourrices de Bacchus, telmoing Apollodore Cyrenien au 2. liure des Dieux, & Ouide au 5. des *Fastes* :

*La bouche du Taureau de sept astres flamboyante
Que le Naucher Gregeois, pource que l'air ondoyant
En pluie à leur leuer, Hyades a nommé,
Filles du preux Atlas. Les vns ont estimé,
Que Bacchus fut nourry sous leur garde tutrice,
Par elles recueilli sortant de la matrice.*

Paufanias és *Achaïques*, dit que ceux de l'Attres se vantoient d'auoir

esleué Bacchus en vne ville nommee Mesatis, & qu'il faillit d'estre pris en vne embuscade que les Pans luy auoyent dressée. Les autres disent qu'il fut nourry en Naxe. Car les Thraciens ont habité Naxe plus de deux cents ans: puis après les Gariens chassés de Lamie par la pestilence s'y transporterent: le Capitaine & chef desquels nommé Naxie fils de Polemon, appella cette ile-là de son nom. Il regna en Naxe, & après luy son fils Leucippe, puis son petit fils Smarde: durant le regne duquel Thesee emmena de Candie Ariadne, laquelle il fut en l'ongc conseillé de laisser à Dionyse, comme ainsi soit que les Naxiens ioustiennent que Bacchus ait esté nourry & esleué chez eux; & pour ce regard quelques-vns ont nommé leur ile *Dionysias*. Car après que lupin eut cousu l'enfant à sa cuisse, quand le terme de son enfantement fut proche, on dit qu'il s'en deschargea en Naxe, & le donna aux Nymphes Philie, Coronis & Clyde, pour l'esleuer. Mais Antipater de Sidon l'appelle Thebain aussi bien que Hercule:

Cy def-
sous li. 7.
ch. 9.

*Tous deux Thebains, tous deux guerriers pleins de vaillance:
Tous deux ayans tiré de lupin leur naissance.
L'un braue ayant en main le thyrsé glorieux,
L'autre de sa massæ atterre ses haineux.*

Cet aui eut confirmé de ce que l'enfant toit après sa naissance, fut lallué par ses nourrices en la fontaine de Cissuse, comme dit Plutarque en Lylandre. Lucian au conseil des Dieux dit, que Bacchus fut Thebain, & sa mere Syrophœnecienne. Or tant de diuersité de lieux de la natiuité & des nourrices qu'on luy donne, vient de ce que plusieurs ont porté le nom de Bacchus, desquels voicy ce que dit Cicéron au 3.^e liure de la nature des Dieux: *Nous auons plusieurs Dionysos: le premier de ce nom est fils de iupiter & de Proserpine: le second, du Nil, qu'on dit auoir tué Nyssa: le troisieme, de Caprie, qu'ils disent auoir esté Roy d'Asie: lequel institua les f. stes Abazee, (c'est à dire Taciturnes:) le quatriesme, de iupiter & de la Lune, à l'honneur duquel se font les series & solemnitez Orgiques: le cinquiesme, de Nyse & de Thione, qu'on dit auoir establi les Trieterides, (c'est à dire Triennales, pource qu'elles se solemnisoient de trois en trois ans.) Neantmoins les Poëtes ne font presque point de mention de tous ceux-cy; mais en estouffent la memoire sous le nom de celuy qui fut fils de lupin & de Semelé. D'autres disent que Dionyse incōtinent après la natiuité fut par le mandement de iupiter emporté par Mercure en l'Eubœe à Macris fille d'Aristee; qui à son arriuee luy frota les leures de miel, & prit la charge de le nourrir. Iunon passionnee de jalousie selon la coustume, ayant descouuert que Macris nourrissoit ce fils de concubine, bannit & chassa la Nymphé de tout le territoire d'Eubœe, à fin qu'un fils de putain ne fut esleué dans vne ile sacree à la natiuité:*

Plusieurs
Bacchus

Macris
nourrice
de Bac-
chus
chassée
par Iu-
non.

Q 9 iij

laquelle se retira en la contree des Phœaques, & le nourrit en vne grotte à deux huis, comme dit Apollonius au troisieme liure du voyage de la toison d'or.

Orphee en l'hymne de Hyppa dit qu'elle fut nourrice de Bacchus: neantmoins en celuy des Nymphes il les nomme generalement nourrices de Dionyse. De mesme en dit Homere en l'hymne qu'il a chanté à l'honneur d'iceluy. Ouide au 3. des Metamorph. dit que premierement sa tante Ino le nourrit, puis le donna en nourrice aux Nymphes: car elle vagabonde sous l'indignation & fureur de Iunon, le nourrit en vne cauerne, le contour de laquelle est appellé le lardin de Bacchus. Oppian en ses Cynegetiques escrit qu'Ino, Autonoe & Agaué furent nourrices de Bacchus. D'auantage les Poëtes racontent que ces Nymphes auxquelles Mercure porta Dionyse pour l'éleuer en la ville de Nyse, furent par luy mesme en recompense de la nourriture qu'il auoit receu d'elles, & de la peine qu'elles auoient prise en son institution, transmues en Estoilles, & nommees Hyades, nō du mot Grec qui signifie pleuuoit: mais de Bacchus mesme, qu'on lūr nommoit aussi Hyès. D'autre part Orphee en l'hymne de Mysé, dit que Bacchus auoit les deux natures, de male & de femelle. Et Albriçus es images des Dieux le depeint en face feminine, l'estomac decouvert, des cornes en teste, couronné de sarmens de vigne, & monté sur vn Tigre, ayant aupres de luy trois autres animaux, vn Singe, vn Lyon, vn Porceau, quel'on void tournoyer (ce semble) autour d'vn cep de vigne bien garny de raisins, à l'ombre duquel Bacchus fait ceste cheuauchee, vn grand hanap en la main gauche, où il espreind vne grosse grappe qu'il tient en la droite. Mais Ouide au 4. des Metamorphoses ioustient qu'il estoit tousiours ieune:

Nourri-
ces de
Bacchus
mues en
estoilles.

Bacchus
a deux na-
tures.
Son ima-
ge.

Passage
probant
que Bac-
chus &
le Soleil
ne font
qu'une
mesme
chose.

*Tu es vne ieunesse à jamais permanente.
Tu es tousiours garçon & de beauté brillante
Du Ciel iusques en bas.*

Les vits ont estimé qu'il auoit de la barbe, pource que les Anciens estoient curieux de nourrir de longues barbes, les autres qu'il n'en eut iamais, demeurant tousiours en aage pueril. Les autres ont voulu exprimer son naturel, ou plustost les complexions de ceux qui s'adonnent au vin, comme ainsi soit que le vin aliene les cerueaux de leur estre ordinaire, rend les vns gaillards & joyeux, tant en paroles, qu'en actions: & leur faict commettre des folastries eshontees & sans aucune vergongne, qu'estans sobres ils n'oseroient ne faire, ne dire: les autres, querelleux & pleins de courroux, furieux: d'autres aussi, enseuelis d'vn profond dormir, cōme si c'estoit vn corps mort. Ilace dit que Dionyse fut ieune & vieil tout ensemble: neantmoins pource qu'il n'estoit aucunement barbu, Euripide es Bacches l'appelle *Thelymorphe* (c'est à dire ayant vn air de vilage feminin, vne

Vin de
Singe.

Vin de
Lion.

Vin de
Porc.

forme feminine) lascif, soüillant la couche des mariez, & donnant
 fâcherie aux femmes. Il dit aussi que quand iupiter l'emporta aux
 Cieux, deuant que l'auoir plaqué à sa cuisse, iunon le voulut ietter
 hors de la Courceleste. Or apres qu'il eust esté quelque temps nourri
 par les mains des Nymphes, il exploita des choses merueilleuses par
 le moyen des Bacches ou Bacchantes ses Religieuses & Ministresses,
 ainsi nommees à cause des insolences & desbordemens qui se com-
 mettoient és festes & solemnitez de ce Dieu. On les appelle aussi
Menades, d'un mot signifiant enragier. Quelquesfois *Thyades*,
 d'un autre qui signifie sacrifier; & par fois, estre transporté d'une pe-
 tulance & impetuosité d'esprit en guise de furieux, ou bien de *Thya*,
 Dame qu'aucuns disent auoir la premiere institué la feste & la so-
 lemnité de Bacchus. Quelquesfois *Clodones* & *Mimallones*, com-
 me qui diroit furieuses & agguerries, parce que sortans ainti hors
 des gonds elles contrefaisoient Diony. Quelquesfois *Bassarides*, &
Potseniades, noms de melme estoffe & importance que le prece-
 dens. C'estoient femmes dediees au seruice de ce Dieu, en la cele-
 brité duquel elles vsoient de plusieurs impudiques, voire execrables
 ceremonies: & tant par le vin qu'elles prenoient outre mesure, que
 par autres voyes extraordinaires, entroient en une si furieuse aliena-
 tion d'esprit, qu'elles deuenoient enragees, & en tel estat couroient
 les champs, grimpoient les montagnes, se rouloient du haut en bas,
 affublee de peaux de Renards, Tigres, Onces, Leopards, Loups-cer-
 uiers, & semblables; s'appliquoient de petites cornes sur la teste avec
 des guirlandes de pampre, d'hierre, & de figuier: en memoire des
 Nymphes Staphylé muee en vigne, Sycé en figuier, & le iouuenceau
 Kisse en hierre: & pour ceste occasion en bardoient leurs iavelots,
 comme nous verrons cy-apres, & au lieu de ceintures & rubans se
 ceignoient & tressoient les cheveux de serpens & couleures. Elles
 faisoient leur demeure ordinaire és montagnes, & en amenoient à
 belles mains avec elles des Lions, Tigres, Ours, & autres telles be-
 stes furieuses & sauages; puis les deuoroient toutes cruës. Et quand
 la soif les accueillait, frappans la terre, ou roches avec leurs iaveli-
 nes, en faisoient reiaillir des fontaines & ruisseaux de vin, de lait, de
 miel, & de plusieurs autres liqueurs semblables. Ce qu'Euripide tes-
 moigne qu'elles faisoient aussi toutes les fois que Bacchus en son
 enfance auoit enuie de tetter. Bacchus aussi luy-mesme exploi-
 toit telles & mesmes ceures ou prodiges, entre lesquels on conte
 qu'estant encore enfant, une fois il couppa la gorge à une Bre-
 bis, laquelle ayant espanché tout entierement son sang, il la mit
 en quartiers, & les separa l'un d'avec l'autre: puis tout à coup ils vin-
 drent à se rassembler & rejoindre derechef; & quand & quand la Bre-
 bis commença de brouter. En suite au prix qu'il creut en uage, il

Ministres
 les de
 Bacchus,
 leurs in-
 solences,
 & noms.

Prodiges
 expliquez
 par Bac-
 chus &
 ses Bac-
 chantes.

Inven-
tions de
Bacchus,
bien-fai-
cteur du
gen-cha-
main.

Bacchus
enragé.

Venge-
ce de
Bacchus
sur Ly-
curge.

appliqua son esprit à plusieurs belles & profitables inventions au genre humain. Ce fut luy qui le premier apprit aux Egyptiens à labourer la terre, luy qui leur donna l'usage & façon de la charruë, le moyen de semer les grains, l'industrie de planter, arer & cultiver les arbres de toutes sortes; planter la vigne & l'appuyer d'eschalas, faucher les prez, vendanger & faire le vin. Mais Junon qui par tous moyens pourchassoit sa ruyne, & non moins que celle d'Hercule, enuieuse de sa prosperité; & de la reputation diuine, qu'au moyen de si nobles inventions il acquerroit de iour à autre, le trouble d'une estrange maladie de rage: de façon qu'il fut long temps vagabond; & tracassant, esgaré de sens & de pays. Et qui plus est, un iour entre autres, harassé du chemin qu'il auoit fait, comme il se mit à l'ombre d'un arbre en esperance d'y prendre un peu de repos; le trauersa malicieusement d'une nouuelle algarade; & luy suscita une Amphibene (vipere à deux testes, comme dit Nicandre en ses Theriaques) qui le mordit à la iambe: mais s'esueillant il la tua d'un sarment que de bon-heur il trouua là tout à point: car, selon l'aduis de quelques-uns, cet animal ne se peut tuer par autre chose que par du bois de vigne. Comme doncques il rodoit l'Vniuers, outrepassant l'Egypte & la Syrie, Protee Roy d'Egypte le receut le premier, & logea chez luy, puis s'en alla à Cybelle ville de Phrygie, là où Rhea le purifia & sanctifia, & l'accommodant d'une robe longue, luy apprit les ceremonies de la Deesse Cybele. De là passant par la Thrace il paruint aux Indes, & par tout enrichissoit les humains des dons & graces singulieres de son bel esprit. Adonc Lycurge fils de Dryas, Roy des Edoniens en Thrace, habitans le long de la riuere de Strymon, luy dit iniures & l'outragea, des mains duquel Dionyse eschappé le fit insenser: tellement que comme il cuidoit tailler la vigne, il se trencha luy-mesme les cuisses. Finalement apres s'estre coupé les extremités du corps, il reuint à l'oy. Et d'autant que la famine & sterilité trauailloit miserablement les Edoniens, par l'aduis de l'Oracle ils l'emprisonnerent; puis au bout de quelque temps, Bacchus finit sa vengeance sur luy, le faisant deuoter à certain haras de bestes cheualines en furie, comme escrit Apollodore au troisieme liure. Homere au sixiesme de l'Iliade escrit que Lycurge pour auoir contesté avec les celestes Dieux, & outragé les nourrices & ministresses de Bacchus, les poursuiuant à trauers la montagne de Nyse, & battant à grands coups d'aiguillons dont on picque les bœufs (dequoy Bacchus mesme espeuré s'alla cacher dans la mer) fut auéglé par Iupiter, lequel n'estoit pas moins ialoux de ses Sacrifices qu'aucun autre, à qui ils touchassent, & punissoit rigoureusement ceux qui blasmoient le seruice & la religion d'iceluy. Voici ce que dit Diomedé en Homere touchant le supplice de Lycurge, au pour-parler

qu'il eut avec Glaucque, prests à se battre en estoccade:

- „ *Je me garderay bien d'encourir le danger*
- „ *De ce fils de Dryas, Lycurge, trop leger*
- „ *A quereller les Dieux, qui pour vengeance en prendre*
- „ *Firent son ame en bref dans Acheron descendre.*
- „ *Il auint vne fois que Lycurge auisa*
- „ *Ces femmes en fureur sur le mont de Nyza,*
- „ *Qui font l'office saint de Bacchus en ses festes,*
- „ *Se treffans des tortis de pampres sur leurs testes.*
- „ *Or se mit-il après, & leur fit tant de maux,*
- „ *Qu'elles laisserent choir les reuerends ioyaux,*
- „ *Et ietterent en bas la couronne sacree*
- „ *Dont le pere Liber gayement se recree.*
- „ *Car ce cruel meurtrier à grands coups les picquoit*
- „ *D'un aiguillon à bœufs, puis après s'en mocquoit.*
- „ *Bacchus rempli d'effroy se sauua de viflesse,*
- „ *Recourant vers la mer à Thetis la Deesse,*
- „ *Qui le recut chez soy tout tremblotant de peur*
- „ *De voir entre les mains de ce felon gripeur.*
- „ *Dés lors les Dieux viuans d'une maniere heureuse,*
- „ *Poursuiuirent Lycurge avec haine enuieuse.*
- „ *Tant que Iupiter mesme en luy creuant les yeux,*
- „ *Le prina des clairtez, du Soleil radioux.*
- „ *Et non content punit son meffaiët execrable,*
- „ *Iusqu'au dernier soupir d'un estat miserable.*

Or Lycurge estoit Roy de Thrace: comme il appert en Horace au 1.
liure des Carmes:

- „ *De retrancher il m'est permis*
- „ *Au nombre des estoilles mis*
- „ *L'honneur de ton espouse heurée,*
- „ *Et le toit du tout rayné*
- „ *De Penthee, & du Thrace-né*
- „ *Lycurge la fin malheuree.*

Car on dit que Bacchus, comme le touche Horace en ce passage, après la mort de la femme Ariadne, mit la couronne qu'elle souloit porter au nombre des Estoilles, en perpetuelle souuenance d'icelle, comme nous dirons cy-dessous. Or la verité est, comme le tesmoigne Plutarque au traicté de la lecture des Poëtes, & en celuy de la vertu morale, que Lycurge voyant les Thracesiens subiets, extremement fort addonnez au vin, fit arracher toutes les vignes de son Royaume. De là les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il auoit esté grand persecuteur & mortel ennemy de Bacchus, iulques à chasser ses nourrices qui s'estoient cachees à Nyse, & donner telle espouuente

Sur Pen-
thee.

à Bacchus même, qu'il le contraignit de passer la mer, & se retirer à Naxe; Que luy-même voulant mettre le premier la main à la vigne pour l'arracher, se couppa les deux iambes par vengeance de Bacchus. Pareillement Penthee fils d'Echion & d'Agaué fille de Cadme Roy de Thebes, se mit en deuoir d'exterminer les mystérieux secrets & Sacrifices des Orgies & des Bacchanales, à cause des enormes pollutions & des bordemens execrables qui s'y commettoient, sous ombre de deuotion. Mais pource que c'est chose hasardeuse aux Princes & Rois d'abolir en vn instant vne dissolution enuieillie, & vne intemperance receüe & pratiquée de longue-main, veu que la nature ne peut gayement souffrir aucun changement qui suruient tout à coup, & qu'il faut peu à peu & par succession de temps desraciner les mauuaises coustumes: apres que Penthee eut interposé son autorité pour empescher la reception de si superstitieux mysteres (comme nous dirons en suite par le tesmoignage d'Ouide) & faict defense aux Thebains de n'y adherer en maniere quelconque, faisi le Dieu même, sans respect des miracles qu'il luy vid faire en sa presence, & qu'on luy rapportoit d'heure à autre de toutes parts: nonobstant la grace qu'il auoit departie à la ville de Thebes, ayant basti vn tres-beau & fertile vignoble au quartier d'alentour: outre plusieurs autres biens-faicts qu'il luy auoit elargis comme à sa patrie, laquelle voyant si opiniastre & refractaire, il prit resolution de luy faire sentir quelque effect & preuue de sa diuine puissance, que Penthee disoit n'estre que fourbe, imposture & piperie, tendant à fin de desbaucher les femmes de bien sous ombre de Religion. Et de faict, Dionysé luy oste premierement le sens, & desguisé luy persuade de vestir vn habit de Bacchante: puis s'escarte quelque peu, & reuiet tout court pour le faire monter sus vn haut Pin en la montagne de CytHERE (montagne funeste au sang de Cadme. Car Acteon y fut aussi desmembré par la meute de ses chiens) duquel il pourroit aisement decouurir les secrets mysteres de Bacchus, esquels il n'estoit permis aux hommes d'affister: & pour luy faciliter la montee, prend luy-même la plus haute branche à belles mains, & d'vne force plus qu'humaine la ploye tout doucement en terre, sur laquelle il le pose à cheuauchon: puis la laisse remonter peu à peu en la premiere place. En suite il transporte de pareille forcenerie sa mere Agaué, ses tantes, & generalement toutes les autres de la confrairie: lesquelles alienées d'entendement, si tost qu'elles l'eurent decouuert, se firent accroire que c'estoit vn Lyon: (Ouide au 3. des Metamorphoses dit vn Sanglier) & sur ceste creance coururent arracher des branches aux arbres prochains, & le vindrent charger si furieusement, que l'ayans au prealable faict cheoir à terre, elles l'assommerent à grands coups de perche, & le deschirerent en pieces. Sa mere même luy mettant le

le pied sur la gorge luy treucha la teste avec le fer de son jaelot : & la porta à Cadme, pour montre & gage de son vaillant & magnanime courage, se vantant d'estre l'une des plus fauorites de Diane, & inuitât les suivantes à luy ayder à attacher la hure au portail de l'hostel de Cadme ; qui n'estant pas transporté de rage reconnut incontinent le chef de son fils Penthee, sur lequel après auoir ietté grand nombre de regrets, Bacchus mua l'entendement d'Agaué & des autres Bacchantes, & la remit en son bon sens, desolee, transie, & toute esploree, si que reuennés toutes à elles, s'en allerent de douleur & de desplaisir volontairement en exil de costé & d'autre. Cadme & sa femme Harmonie eurent l'auenture que nous dirons en leur lieu. Quelques-vns disent que les Bacchantes furent par Bacchus transformées en Leopards, & Penthee en Taureau : lesquels le deschirerent à belles ongles & griffes. Paulanias és Corinthiaques escrit, que Penthee, parmy tout plein d'insolences & d'outrages qu'il s'ingera de faire à Bacchus, s'en alla espier dans le mont de Cythere les femmes qui celebroyent les sacrifices : & là monté sur vn arbre remarqua par le menu chacune chose qui s'y faisoit. Mais elles l'ayans descouuert, & desniché de là, le desmembrerent tout vif. Puis après les Corinthiens furent admonestez par l'Oracle de chercher l'arbre & le reuerer aussi religieusement que Bacchus mesme. Et pourtant ils en firent deux images du pere Liber, qui furent posees au marché de Corinthe, toutes dorées, hormis la face, qui estoit cramoisie. L'une fut nommée *Lyssienne*, l'autre *Bacchee*. Peu de tēps après on luy fit bastir vn Temple au mesme endroit avec telles enseignes & marques. Aucuns veulent dire que les Bacchantes furent par Bacchus transformées en Leopards, & Penthee en Taureau, qui le deschirerent à belles ongles & griffes. Euripide neantmoins és Bacchantes ne dit pas qu'elles furent transformées en Leopards ; mais bien les filles de Cadme, & sœurs de Semelé, nourrices de Bacchus, lesquelles despecerent ainsi le miserable Penthee, & raconte aussi quelle piece chacune en emporta. Semblablement les femmes des Lacedemoniens furent vne fois esprises de pareille rage (les Poëtes l'appellent tistre ou taton Bacchique) & celles de Scio tout de mesme, & de la Bœoe, qui deuindrent insensées, comme si elles eussent esté saisies de quelque diuine fureur. Et comme ordinairement en vne ville il y a beaucoup de ialousie, de partialitez, d'enuie & de mespris entre les citadins, trois Dames de Thebes, sœurs, Leucippe, Aristippe, Alcithé, desplaisantes de l'honneur diuin qu'on faisoit à Bacchus, & du sacrifice qu'elles luy voyoient offrir avec beaucoup de deuotion, non seulement n'y voulurent pas assister, mais aussi desdaignerent fort cette confrairie, & pour la crainte & la reuerence qu'elles portoient à leurs maris, ne voulurent point rager à l'honneur de ce Dieu : ains durât la solemnité s'occuperent, l'une à filer, l'autre à tistre, l'autre

Liure 9.
C. 14.

Sur les
Dames
de Lacede-
mone,
Aelian liu.
3. de la di-
uinité d'Esculap.
De Scio
& de
Bœoe.
Sur trois
Dames
Thebaï-
nes.

Rr

à deuider, disans que c'estoit crime de reputer Bacchus pour Dieu. Dequoy il s'irrita de telle sorte, que les bonnes Dames attentives à leurs ouurages de fil & de laine, ne se donnerent garde qu'elles ouyrent vn estrange bruit de tambours, de cors & clairons & autres instrumens d'airain chez elles, sans toutefois en voir aucun: & par mesme moyen virent leur toile, quenouïlles & fuseaux entortillez de rameaux d'hierre & de pampre, leur fil mué en sarment, & leur estain en bourjon. Mais comme toute ces merueilles ne les introduisoient à faire hommage à ce Dieu, vne rage les saisit hors de Cytheree mesme, non moins aigre & furieuse, que si c'eust esté en la montagne propre. Car les autres Miniades desmembrent piece à piece l'enfant de Leucippe tout tendrelet encore, le prenans pour vn Cheureul, ou pour vn faon de Biche, & ainsi despecé l'emportoient, quand la mere & les tantes pensans courir à la recousse, furent conuerties en oyseaux, la premiere en Corneille, la seconde en Chauue-souris, la troisieme en Choüette. Cicéron au 2. liure des Loix, atteste Diagondas de Thebes auoir esté persecuté de toutes sortes de pauuretez, pour auoir par vne loy perpetuelle & irreuocable aboly tous ces Sacrifices nocturnes, à cause des dissolutions qu'on y exerçoit avec licence. Cet enuoy de rage estoit assez ordinaire à Bacchus à l'encontre de ceux desquels il le vouloit vanger. Pausanias nous apprend que Corese, Prestre de Bacchus, amoureux de la pucelle Callirhoé, s'efforça de gagner sa bonne grace, mais plus il s'enflammoit de son amour, plus au rebours s'aigrissoit la haine & le desdain que la Damoiselle auoit pour ce sujet conceu contre luy. De sorte que ne pouuât, ny par prieres, ny par presents, ny par offres ou promesses la faire condescendre à son vouloir, il en fit ses plaintes à l'image de Bacchus, qui prenât en main la cause de son Ministre, tout incontinent les Calydoniens commenceront à deuenir insenséz, cōme si c'eust esté d'une yuressse: & fouruoyez de leur entendement, venoient là dessus rendre l'ame. La commune deputa gens pour aller au remede vers l'Oracle de Dodone, duquel nous discourrons en son lieu, où les Colombes, les Chesnes & les Fouteaux donnoient les responses. Là leur fut declairé que ce mal prouenoit de l'indignation de Bacchus, pour le mespris fait à son Sacrificateur Corese par Callirhoé, & qu'ils n'auoient autre moyen d'en estre garantis, que faisans par Corese sacrifier à Bacchus cette mesme Callirhoé, ou quelque autre qui voudroit subir la place d'icelle. Mais n'ayans trouué ny amy ny parent aucun qui se presentast à la mort pour l'en deliurer, elle fut menee à l'autel pour estre immolee en guise de victime pour le salut du pays. Alors Corese, qui auoit la charge de ce Sacrifice, cedant à l'amour plus qu'à l'indignation & à la vengeance, se tua luy-mesme au lieu d'elle, montrât assez d'auoir aussi loyaument aymé qu'aucun autre dont nous ayons cognoissance. Callirhoé le

Trans-
mises en
oyseux.
Sur Dia-
gondas.

Sur Calli-
rhué.

Liure 6.
chap. 12.

voyant ainsi mort à son occasion, changea de vouloir, & meue de compassion avec vn remords de conscience de ses rigueurs passées, se tua depuis de sa propre main, près de la fontaine du port, non loing de Calydon, qui pour cet incident porta le nom de la fille, Callirhoe. Dauantage Plutarque en ses Paralleles, art. 19. nous apprend deux histoires de mesme estoffe. L'une de Cyanippe Syraculain, lequel sacrifiant à tous les autres Dieux fors qu'à Bacchus, ce Dieu par despit l'enyura si bien qu'il depucella sa fille mesme Cyane, laquelle l'immola depuis de sa propre main, & à l'instant se sacrifia elle-mesme dessus le corps d'iceluy. L'autre est d'une Arunce, lequel ayant tousiours detesté le vin, & finalement par l'indignation de Bacchus s'estât enyuré, voila sa fille Medulline, qui pour se venger de l'inceste, trouua moyen de le r'enyurer derechef, & le sacrifia tout enſeuely de vin qu'il estoit. En vn mot, les Poëtes nous donnent Bacchus pour auoir esté de tres-dangereuse offense, & le plus vindicatif de tous autres, rendant ses vengeance redoutables, en les autorisant de quelque estrange miracle. S'estant vn iour embarqué pour passer en Naxe, auint que ses matelots le voulurent transporter ailleurs. Mais incontinent leurs rames & leurs auirons cōmencerent à s'entortiller & couurir d'hier rampant tout autour: & leur galiote, quoy qu'ils gaschassent de toute leur force & puissance, ne le pouuoit bouger du lieu auquel il la fit arrester. Homere en vn Hymne de Bacchus raconte qu'une autre fois il se pourmenoit sur la greue, en forme d'un beau ieune adolescent, fort bien en conche, vestu d'un riche habillement de pourpre, & qui montroit à son entregent, maintien & contenance, estre issu de grand lieu. Sur ces entrefaites, vne troupe de Tyrtheniens, auourd'huy Tolsans, insignes corsaires sur la mer Mediterranee, estans allez en cours pour faire quelque raste du long des isles & costes de l'Archipel, l'ayans descouuert, se persuaderent d'abord qu'il estoit fils de quelque Roy, esgaré de sa suite, & sur cette creance, se faillirent de sa personne, le chargerent en leur vaisseau, en intention (disoient-ils) de luy faire courtoisie, & le remettre en lieu de sauueté la part où il se voudroit retirer: mais en effect, de le gehenner pour luy faire confesser sa qualité, le desualiser, & en suite tirer de luy quelque grosse rançon. Et de faict, ils se mirent en deuoir de le garrotter & de le mettre à la chaine. Mais les liens qu'ils apposoient à ses mains & à ses pieds, cheoient volontairement & d'eux-mesmes en bas, & luy ne s'en faisoit que rire. Ce qu'aperceuant vn des Pilotes, homme de meilleur naturel & plus retenu, iugea quand & quand qu'il auoit ie ne ſçay quoy de plus auguste qu'une simple creature humaine: & remontra à ses compagnons la faute qu'ils faisoient, en leur disant, qu'au lieu d'un homme qu'ils pensoient tenir prisonnier, ils auoient pris: ou Iupiter, ou Apollon, ou Neptun, ou bien quelque autre

Sur Cyanippe.

Sur Arunce.

Sur ces corsaires Tyrtheniens.

Sur d'autres Tyrtheniens.

R. ij

Dieu desguisé: & que leur nauire n'estoit pas capable de le contenir. Alors le Capitaine le rabroüant avec grosses paroles, luy comanda de dresser seulement la voile avec tout l'equipage du vaisseau, & qu'il viendroit bien à bout de son prisonnier. Mais comme ils estoient prests de desmarer, & obstinez en leur mauuaise volonté, voicy couler parmy la barque vne fontaine d'excellent vin, sourdant de la carene: & du haut de l'antenne veint à s'espandre de tous costez vne belle grande vigne, garnie de force grappes de raisins. Pareillement le mas s'enueloppa de brâchages & de fueillages d'hierre verdoyant, avec quantité de fleurs, produisant vn fruiet agreable. Tous les bancs iusques aux cheuilles des rames se couronnoient de chapeaux & de bouquets. Ce qui donna grand effroy, non seulement au patron, mais aussi au Capitaine, & à tous ses compagnons, lesquels sollicitèrent fort le Patron nommé Mededés, de regagner terre. Mais le voila soudain transfiguré en vn grand Lion rugissant au bout du vaisseau, d'une façon espouventable, & au milieu Bacchus fit naistre vn Ours à la hure herissée. Puis comme toute cette troupe estoit espandüe, l'esprit attentif & bandé sur le Pilote, le Dieu le ruant dessus, saisit le Capitaine au collet; Ce que voyans les autres, ils se ietterent à corps perdu dans la mer, pour éviter vne mort plus cruelle: en laquelle ils furent tous transmuez en Dauphins; hormis le Patron, auquel il fit grace, le retint, & le fit son ministre. Or ce ne fut pas pour vne seule fois qu'il fit ce traict, de faire naistre tout en vn moment des rames de vigne, d'hierre, & autres plantes à luy consacrees, sur le nauire auquel il s'estoit embarqué, pour tesmoignage de sa puïssance diuine. Car autant en fit-il comme il estoit encore enfant, lors que les Nymphes l'emportoient en Euboez. Pareillement les Grecs allans au voyage de Troye, partis du port d'Aulide, furent ou par erreur ou par tourmente emportez vers la coste de Mysie, où regnoit pour lors Telephe, fils d'Hercule. Et comme ils voulurent descendre dans le pays, les habitans assemblez en armes se presenterent à eux, & les repousserent moult rudement, si qu'il y eut grande tuerie de part & d'autre. Toutefois en fin la flotte Grecque gaigna le port, & lors recommença la charge de plus fort. Le Roy Telephe y survint luy-mesme accompagné d'un sien frere lequel après plusieurs beaux faits d'armes, fut tué par Ajax. Le Roy voulant venger la mort de son frere, principalement sur quelqu'un des chefs de l'ennemy, se print à poursuivre Vlysse, & luy fit tourner le dos. Mais d'autant qu'Agamemnon auoit auant que demarer, apaisé Bacchus par vn riche & solemnel Sacrifice: comme Telephe couroit après Vlysse, prest de l'enferre de son espieu, ce bon pere Liber fit soudain naistre vn sep de vigne deuant les pieds du mesme Telephe, qui le fit choir. Estant chut Achille luy donna vn grand coup de hache

Muet en
dauphins.

Sor. Te-
lephie.

d'armes en la cuisse gauche, dont il ne peut iamaïs guerir que par la main d'Achille meisme, comme nous dirôs en son lieu. Aussi se transforma-il plusieurs autres fois outre celle en laquelle il fut pris desguisé en jouvenceau; car Ouide au 6. des Metamorphoses, dit qu'il se transforma en raisin lors qu'il faisoit l'amour à Erigonne, selon le contenu de la toile d'Arachné:

*Et au pere Liber la figure elle donne
D'un raisin suppose pour iouyr d'Erigonne.*

Quand il marchoit par pays, il estoit monté sur vn chariot tiré par des Lynx, selon le tesmoignage d'Ouide au 4. des Metamorphoses. Et au 3. il dit qu'il auoit coustumierement autour de luy des Lynx, des Tigres, & des Pantheres. En tel equipage le depeint-il quand il transforma les mariniers de la Thoscane en Daulphins. Outre ces hideux & espouuentables animaux qu'il auoit à sa trouffe, il s'affubloit aussi d'une peau de Leopard, pour se rendre d'autant plus effroyable: quelquefois de Cerf, laquelle s'appelloit Nebride. Virgile au 6. liure dit que son char estoit attelé de Tigres, & que pour bride ou resne il se seruoit de pampre & sarment de vigne. D'ailleurs Ouide au 1. liure de l'art d'aymer depeind son chariot couuert & bardé de raisins; & ses Tigres haernachez d'or. Et luy portoit ordinairement en main le Thyrsé au lieu de sceptre; c'estoit vne jaeline gentiment bardee de faillages de vigne, & quelquefois d'hierre. Pour compagnons & suppoit: il auoit ie ne sçay quels Demons en forme humaine qu'on appelloit Satyres & Cobales, qui luy donnoient aduis des choses à venir, & reueloient les desseings de ses ennemis. On en void encore aujour d'uy plusieurs en la Sarmatie, que les Sarmates nomment *Druides*, les Russiens *Colttes*; les Alemands, *Cobaldes*, qui se cachent es recoings des maisons, ou dans des tas de bois: & les domestiques leur rendent beaucoup d'honneur & de respect, non pour affection qu'ils leur portent, mais parce qu'inhumains & cruels à ceux à qui ils n'ont point d'obligation, & benings & courtois à ceux dont ils ont embrassé le seruice; ils desrobent ce qu'ils peuuent aux voisins, & le transportent chez leurs maistres, pensent leurs cheuaux, predisent leurs maladies & autres incommoditez. Dauantage il auoit en sa compagnie des femmes que ces Cobales auoient poussees hors de leurs sens: lesquelles enuillagees par les ennemis, comme touchees de leur sympathie quand les Cobales les faisoient insenser, sautelloient, chantans & contrefaisans d'estranges fingeries. Pour ce dit Penthece au 3. des Metamorphoses.

*Bacchus y vient, & par des ioyeux chants
Les troupes font gaiment fremir les champs.
Le populus de Thebes s'y assemble,
Maris, enfans, femmes, & bruz, ensemble,*

Rr iij

Liure 9.
chap. 11.

Chariot
& attellé
de bœufs
& de charrues.

Ses compagnons
& suppoit.

Pour honorer d'un office inconnu

Du bon Liber le sacré iour venu ;

Quelle fureur, populace insensee,

(Dicit Pentheus) pousse vostre pensee ?

Haultbois clairs, & cornets entonnez,

Ont-ils si fort vos esprits estonnez ?

Souffrirez-vous que des fraudes meschantes,

Gents pleins de vin, des femmes glapissantes,

Troupeaux vilains, & tambours inutiles

Vainquent ceux-là que les guerriers outils,

Glaines tranchants, la terreur des allarmes,

Dards acerez, ny l'effroy des gensdarmes,

N'ont iamais peu seulement esbranler ? &c.

Il menoit encore des Silenes, Tityres, Cabires, Corybantes, Pans, Egipans, Bacchantes, & toutes celles que nous auons cy-dessus nommees: en somme tous autres bons compagnons & enfans sans soucy: tousiours suiuis de ieux de flustes, hautsbois, faqueboutes, nazards, cornets à bouquin, flageolets, chalemeaux, musettes, doucines, & autres instruments à vent, avec toutes sortes de sonailleries, campanes, cymbales, dondaines, cris & acclamations de ioye, battemens de pieds & de mains, extases, euanoüissemens, rauissemens d'esprit, enthousiasmes. Gens occupez seulement à rire, chäter, dauser, baller, gambader, vireuouster, boire d'autât, faire l'amour, mômer, folastres, ribler, roder, battre le paucé, aller en garroüage, & finalement tout ce qui peut dependre des jeux, esbattemens, & bones cheres, tant de iour que de nuit, à la ville & aux champs, en apert & en tapinois. Car telles choses appartiennent proprement à Bacchus, vray pere nourrisier de Venus, de la Volupté & des Graces. Tout cela particularise Strabon au 10. liure. Quant à ceux qui luy sacrifioient, il portoient des rameaux de sapin, arbre destiné pour luy faire des chapeaux & des guirlandes: item d'hierre, d'if, de pin, de chesne; arbres sacrez à Bacchus. Ils se tressoient aussi de fueillages de myrthe, de roses & de laurier; comme ayans connu par experience que toutes telles choses estoient de fort bons preseruatifs contre l'acrimonie & subtilité des vins fumeux. Ses Religieuses aussi se ceignoient des fueillages deditz arbres. Il y avoit en outre à porter vn chapeau de Narcisse, pour symboliser à la pesâteur de l'esprit des yurognes. Mais entre autres arbres & plâtes il affectionnoit particulièrement ces trois, la vigne, l'hierre, le figuier, à cause des deux Nymphes & de Kisse que cy-deuant nous auons dit auoir esté metamorphosees en iceux. Entre les oyseaux la Pie luy est dediee, à cause du caquet & babil de la plupart des yurognes: & entre les reptiles, le Serpent pour la viuacité de sa veué, mais en tel sens il faut prendre Bacchus pour le Soleil: & quand par luy nous

Plantes à
luy sa-
crites.

La Pie &
le Serpēt
dediez à
Bacchus.

entendons l'auteur du plant de la vigne, cet animal luy est consacré à cause de sa frigidité : pour montrer que la chaleur du vin a besoin d'estre assaisonnée de quelque temperament refrigeratif. Au demeurant quelques Historiens nous apprennent qu'il regna à Nyse Bacchus
Roy de
Nyse. ville de l'Arabie heureuse, & enseigna à les subiects toutes les exquis-
ses & notables inuentions qu'il auoit faites, avec la façon & vſage du
miel: outre lesquelles il leur apprit aussi les sacrees ceremonies du ser-
uice des Dieux. Et comme son intention estoit de s'obliger toutes les
nations du monde par les meilleurs offices qu'il pourroit departir au
bien public; il prit resolution de voyager & voir le monde, pour faire
part aux humains des belles sciences que par pratrique il auoit acqui-
ses: & laissa Mercure Trisnegiste à la femme, pour gouverner son
estat suiuant le conseil d'iceluy: fit Hercule son Lieutenant general
en Egypte durant son absence, auquel il substitua Promethee. En sui-
te laissant Busyris gouverneur de Phoenice, & Antee de Lybie, il leua
vne armee de gens du plat pays & de femmes, avec laquelle il passa
iusqu'aux Indes & les plus esloignees contrees de l'Asie. Puis ayant Son vſage
aux In-
des. subiugué les Indiens qui le nardoient, & toutes les autres nations
Orientales, il fit dresser deux piliers sur le riuage de la mer Oceane
és montagnes d'Indie emprés la riuere du Gange, cōme si l'on n'eust
ſceu passer plus outre du costé del'Orient, ainsi que le grand Hercu-
le en planta deuers l'Occident. Denys au liure de la situation du
monde fait mention des colonnes & conquestes de Bacchus. Il
auoit entre ses compagnons vn nommé *Lusit*, qui donna nom à la
Lusitanie, partie de Portugal. Au partir des Indes il passa en l'Iberie,
la reduisit en son obeyſſance, & y constitua Pan, son Lieutenant ge-
neral, qui de son nom la nomma Panie, & depuis fut appelée Hispa-
nie, nous la nommons Hespagne. L'autre part les Anciens nous ap-
prennent aussi que Sollace, riuere d'Armenie entrant dans l'estang
d'Araxe, fut appelée Tigre, à cause du Tigre, sur lequel Dionysie
estoit monté, quand perſecuté de furie par Iunon il la trauersa, tra-
cassant parmy le monde pour trouuer quelque remede & allegement
à sa passion. Car Iupiter à sa requeste luy enuoya vn Tigre au lieu de
bac pour passer ladite riuere: en memoire de quoy il luy donna le
nom de Tigre. Ce que toutefois d'autres disent auoir esté faict par
Medee, fils de luy & d'Alphelibœa. Sejournant és Indes, dont il ne
reuint que trois ans après son partement, il y bastit vne ville qu'il
nomma Nyse, tres-puissante & tres-riche sur la riuere d'Inde. Puis
ayant pacifié tout l'estat Indien, il passa en l'isle de Die, autrement
dicté Sicile la mineur, & Dionysias, à cause du bon vin qui y croist:
là où il espousa Ariadne, fille du Roy Minos, & luy fit present d'une Ariadne
épousée
par Bac-
chus. tres-precieuse couronne d'or & de pierreries, ouurage de Vulcan;
laquelle depuis la mort fut transferee au Ciel, & mise au nombre

Rr iij

Couronne
de d'A-
riadne
estillée.

Sommeil
triennal
de Bac-
chus.

Bacchus
pris &
deschiré
par les
Titans.

Vergon-
gne de
Bacchus
adorce.

Bacchus
r'animé.

Cousta-
me an-
cienne
encore
aujour-
d'huy
pratiquee
par plu-
sieurs na-
tions.

des signes célestes, brillant de huit estoilles, dont trois sont entre-au-
tres merueilleusement luisantes. Outre plus on dit qu'il eut la cōpagnie
de Proserpine, & dormit avec elle l'espace de trois ans: puis recueillé
se prit à danser avec les Nymphes, comme tesmoigne Orphée en son
hymne. Il l'appelle aussi Thesmophore, ou législateur, parce que re-
tournant du voyage des Indes, il descouvrit la desloyauté de ses do-
mestiques & gouverneurs, auxquels il auoit commis le gouverne-
ment de son Estat: & par bonnes loix & constitutions reprima l'insolence
des méchans, qui sans crainte de punition s'estoient licentiez à toutes
sortes de mal-verbations & desbordemens. Il chassa ses ennemis, &
restitua tout son Estat en meilleur train. Cependant en la ligue & guerre
des Titans contre les Dieux, il ne pût eschapper leur inhumanité. Car
estant pris d'eux, ils le deschirerent en pieces, en firent bouillir vne
partie dans vn chauderon, & embrocherent le reste pour le rostir. Minerue
y accourut, mais si tard qu'elle n'en pût sauuer que le cœur, lequel
tout tremblottant encore elle l'emporta à Iupiter, qui sur le champ
foudroya les Titans, recueillit les membres de son cher fils, & les mit
entre les mains d'Apollon, qui les alla ensevelir au mont de Parnasse.
Mais les Corybantes, autrement appelez Curetes & Cabyles, en auoient
soustrait le membre genital, qu'ils portèrent dans vn panier en la
Toscane, où ils s'habituèrent, enseignant au peuple tous ces beaux
mysteres, & leur firent reuerer ce beau ioyau & relique honteuse, avec
le cofin où elle estoit enclose. Quelque temps après Rhea r'assembla
derechef en vn tas les membres de Bacchus, qui r'animé tout entier,
fit encore beaucoup de biens au public, notamment par l'inuention de
la vigne, dont il parfuma l'Vniuers. Euripide és Bacches tient que la
plus belle & la plus vtile inuention qui soit au monde, c'est le vin, disant
que Bacchus a trouué le moyen de faire oublier à l'homme tous les
maux passez: de le faire dormir, de le soulager & reconforter en ses
afflictions. Ainsi donc Dionysé ayant inventé le vin, apprit aussi aux
Anciens à porter des chapeaux d'Hierre autour de leurs testes, d'autant
que cette plante par sa froideur modere & rechasse les vapeurs acres &
chaudes du vin. Or auoient-ils accoustumé d'auoir en leurs festins vn
verre ou hanap qu'ils faisoient trotter de main en main après la nappe
ostee, en l'honneur de Bacchus Donne-joye, qu'ils appelloient Bon
Demon, & le vin qu'ils beuuoient ainsi en deuissant se nommoit le
vin du Bon Demon, pource que c'estoit de l'inuention du Bon Denys,
ou bien pource que le vin pris avec raison & mesure, est vn bon &
salutaire breuage: comme il est au contraire nuisible à ceux qui ne
l'ont pas accoustumé, & qui en prennent plus que leur capacité n'en
peut porter. Hygin au 2. liure conte qu'Icar fils d'Oebale & pere d'Erigone,
ayant receu en don de Bacchus vne piece de vin, pour en communi-

quer l'usage aux hommes, s'en alla és marchés d'Athènes, & fit boire de son vin aux pasteurs du pays, qu'il trouua fort alterez à cause de la chaleur du Soleil; lesquels prenans goust à ce nouveau bruvage, en firent largesse à leur ventre, qui premierement les endormit d'un tres-profond somme, puis les contraignit de vomir: là dessus se faisant accroire qu'il les eust empoisonnez, ils le tuerent & ietterent dedans un puits. Or Icar auoit vne petite chienne qu'il appelloit Mera, laquelle s'en retournant vers Erigone, empoigna sa robe à belle dents, & fit tât qu'elle la mena iusques au puits dans lequel gisoit le corps de son feu pere: dont elle eut tant de regret, qu'après auoir prononcé toutes les maledictions qu'elle pût à l'encontre de ces meurtriers, elle s'alla pendre & estrangler. Cette pauvre Mera mourut aussi de fâcherie conceüe de la mort de son maistre & de sa fille, puis fut par la miséricorde de Iupiter transportee au ciel, & muee au signe de la Canicule, Icar en celuy de Bootés, Erigone en ce signe du Zodiaque que nous appellons Vierge. Lucian au dialogue de Iunon & de Iupiter le conte autrement. Il dit doncques que ces hommes mal-auiléz firent mourir Icare, pource qu'ayant appris de Bacchus la façon de planter la vigne, & de faire le vin, ils se firent accroire qu'il les auoit empoisonnez en buuant. Aussi dès que les Indiens eurent gousté du vin, on dit qu'ils deuindrent enragez. (peut-estre en prindrent-ils iusqu'à s'enyurer, & ayans un vin de Lion, qu'on appelle, on creut qu'ils estoient enragez.) Et Plutarque en ce dialogue où il dispute, sçauoir-mon si le feu est plus profitable que l'eau, dit que la vigne fut premierement portee des Indes en Grece. Toutesfois Paulanias escrit en l'Estat de Boeoe, qu'elle crut premierement à Thebes, & de là fut transportee és Indes. Or il ne faut pas trouuer estrange s'ils tuerent Icare, pour l'amour du vin, veu que si l'on en prend outre mesure, il n'apporte pas peu de dommage aux hommes, & leur fait dire tout, voire plus qu'ils ne sçauent, lesquels estans enyurez ne sont pas fort differents de ceux qui ont perdu l'esprit; car quand le vin soulmet sous sa puissance & seigneurie les facultez de l'ame & de l'entendement, on vient à gazouiller beaucoup de choses qu'on se passeroit bien de dire. Mais parce que les effects du vin sont assez connus à tout le monde, il n'est besoin d'inserer icy beaucoup de discours qui se trouuent en diuers auteurs qui en ont fait mention, de peur de nous trop esgarer de nostre train. Paulanias és Laconiques dit, que le premier raisin meur qu'on vid iamais fut trouué en vne montagne au dessus de Migonie, lequel lieu se nommoit Laryse: où l'on solempnoit quelques festes en l'honneur de Bacchus, sur le commencement du printemps. Mais on n'a pas moins d'obligation à cet Afne que les habitans de Nauplie, ville d'Argos, firent cizeler en pierre, pour leur auoir montré qu'il estoit bon de tailler la vigne; qu'à Bacchus qui ne fit que leur

Metamorphose d'Icar, d'Erigone, & de Mera.

Façon de tailler la vigne prise par le moyen d'un Afne.

en donner le plant, car si l'on n'eust trouué moyen de la tailler, & luy bailler toutes ses autres façons, en peu de temps toute cette belle inuention fust reuenüe à néant, ou pour le moins n'eust de rien seruy. Cet Asne doncques venât à brouter & ronger le sarment des vignes de Nauplie, fit cognoistre par experience à ceux du pays qu'il estoit necessaire de les tailler, pource que cette plante est la plus humide qui soit point, & iette plus de bois superflu qu'aucune autre. Dauantage Bacchus apprit aux hommes de son temps le commerce & trafic, selon le tesmoignage de Denys, en la situation du monde: disant que la nauigation & connoissance des astres vint premierement de Phœnicie & de la plage, voisine de la mer Rouge, les habitans de laquelle furent les premiers qui chargerent sur mer de la marchandise pour aller traffiquer es pays estrangers. Et bien que nous ayons dit cy-dessus qu'il fut tousiours ieune & sans barbe, neantmoins ceux d'Elide croyoient qu'il eust quelque peu de barbe: tesmoin Pausanias es Eliques. On le pourtrayoit aussi avec des cornes, & à son imitation les Mimmallones souloient attacher des cornes à leurs testes, durant les festes de Bacchus. Et ne luy faisoient pas seulement porter des cornes, mais aussi vne teste de Taureau, selon le tesmoignage d'Isaac. Euripide tesmoigne aussi qu'on le tenoit pour le Dieu des deuinaillies. Ceux qui luy vouloient sacrifier, portoient des guirlandes d'Hierre, pource que selon l'avis de quelques-vns, Bacchus estant né fut caché dedans vn arbre d'Hierre, peut estre de peur qu'il ne tumbast entre les mains de Iunon, qui luy vouloit mal de mort. Les autres disent que c'estoit pource que l'Hierre porte vn fruit approchant du raisin: ou d'autant qu'il est tousiours verd, & ne vieillit point, ains qu'on peignoit ce Dieu tousiours ieune, ou parce que cet arbre appliqué sur la teste, estant de sa nature & qualité froid, rembarre & rebousche les fumées du vin, & empesche les hommes de s'enyurer. Les autres disent que l'Hierre fut dédié à Dionysé, d'autant que l'un de ses compagnons d'entreprises, Kisse, qui en Grec signifie Hierre, se mit vn iour à baler & gâbader avec vn Satyre à l'enuy l'un de l'autre, & trebucha si rudement qu'il en mourut sur le champ. Bacchus qui auoit pris plaisir à ce spectacle, le transforma en cet arbre, qui retint le nom de Kisse. Les autres veulent dire que cela se faisoit à l'imitation de Bacchus, parce qu'en son enfance il cheminoit couronné d'Hierre & de Laurier. Dauantage les chappeaux mesmes dont les sacrifiens se couronnoient le chef, s'appelloient Bacches, selon le tesmoignage de Nicandre au liure des langues, en ce vers:

Teste de
Taureau
attribuée
à Bacchus.

Hierre
pourquoi
dédié à
Bacchus.

Sujet de
la meta-
morpho-
se de
Kisse.

De Bacchus fleurissans ils couronnoient leurs testes.

Et Denys en sa Cosmographie dit que les ordonnances des Sacrifices portoient que ceux qui voudroient sacrifier à Bacchus, se couronnassent d'Hierre:

*Elles vont rugissans, & suivant l'ordonnance,
Chascune autour son chef une couronne ageance,
Tressans à plusieurs plis des rameaux gentiment
D'Hierre au bon Denys consacré saintement,
Et vont de nuit hurlans d'une voix espadue,
Si que leur clameur mesme est du Ciel entendue.*

Les Camarites, nation voisine des Indes, pource qu'ils auoient avec beaucoup de courtoisie receu & logé Bacchus à son retour du voyage des Indes, l'adoroient en toute reuerence, & portoient autour leurs poitrines des ceintures & peaux de faons, de bestes fauues, comme le mesme Denys le tesmoigne : parce que les Nymphes dictes nymphes
Lenes. Lenes qui vindrent alors dancer avec Bacchus estoient ainsi equipées. Or ces Lenes estoient celles qu'on estimoit presider sur les pressoirs. Et d'autant que les sacrifices de Bacchus ne se faisoient point sans dancier à bon escient, on le nomma *Demon Enorchés*, c'est à dire Dieu des dances, item *Phigalee*, pource qu'il estoit principalement adoré en Arcadie, & *Plauistere*, parce qu'il falloit auoir des torches & des luminaires en celebrant sa feste & solemnité. Mais sur tous autres ceux d'Andros, l'une des isles Cyclades en l'Archipel, en ont fait leur Patron, recognoissans tenir de luy vn tres-bon & tres-fertil vignoble, & auoient en leur isle (selon le tesmoignage de Plin, liure 2. chap. 6.) vne fontaine de laquelle l'eau ne failloit point au 5. iour de l'annuier d'auoir goust de vin. Pausanias aussi es Eliaques nous veut faire croire que de deux en deux ans surdoit du Temple de Bacchus en la mesme isle durant les Sacrifices d'iceluy, vn ruisseau de vin. Horace au 2. liure de ses Epistres dit qu'il fut mis au nombre des autres Dieux à cause des biens qu'il auoit faits au public, & en consideration de sa valeur & de ses hauts faits d'armes, des noies & querelles qu'il auoit accordees & pacifiees, des villes par luy basties, & des loix qu'il y auoit establies :

*Romul, Bacche le pere, & les fils d'auf gemeaux,
Receus, après auoir aueu maints faits beaux,
Dans les Temples des Dieux, tandis que dans ces terres
Les hommes ils bantoient, appaisoient aspres guerres,
Distribuient les champs, & des villes fendoient.*

Nous auons desia dict que le seruice de ce Dieu se faisoit par des femmes, qui mesmes le suiuirēt en la guerre des Indes : & les appelloit-on Bacches, à cause du bruit & tintamarre qu'elles menoient comme entagees. Car elles courroyent nuictamment avec des torches & flambeaux allumez, & portans les cheueux esparpillez crioient en courant, *Eubæ*, mots dont vsoient ceux qui vouloient souhaiter heur & prosperité à quelqu'un. Depuis ces deux mots furent joints & assemblez en vn, & commença-on de l'appeller *Eubæi, Bacche*, puis

Bacches
religieu-
ses de
Bacchus.

Bacchus
pourquoi
luy nom-
mé par
Iupiter
Bon-fils.

après *Euhyie*, c'est à dire, Bon fils ; pource que quand les Geans firent la guerre à Iupiter, Bacchus se transformant en Lion, en deschira le premier vn de leur troupe. Iupiter luy sceut si bon gré de ce bon office, que dès lors il commença de le qualifier son bon fils, mais en la guerre des Titans il ne fut pas si heureux, comme nous auons appris. Nous auons aussi déjà dict que luy & Hercule estoient compatriotes, & portoient presque mesmes armes, ce que Sidonius Antipater eonfirme, faisant vne gentille conference de leurs auentures :

*Tous deux par deux piliers ont limité leur route,
Tous deux armez de mesme ont fait mainte desroute,
Tous deux vestus de peau : l'un de cerf, de lion
L'autre, tous deux vexe, par l'ire de Iunon.
Tous deux sauuez du feu leur qualité mortelle
Ont merité changer en essence immortelle.*

Phœni-
ciens pre-
miers fô-
dateurs
des sacri-
fices de
Bacchus.
Festes or-
dinaires
de ce
Dieu. Les
Oliho-
phores.

Ce vaillant Dieu estoit par beaucoup de sacrifices adoré en plusieurs endroits differends de noms & de ceremonies. Les premiers qui instituerent les festes & solemnitez de Bacchus, furent les Phœniciens. Orphée les transporta depuis à Thebes aux despens de sa vie, car durant icelles il fut massacré par les citadines. Les Atheniens chommoient le iour auquel ils receurent de Pegase d'Eleuthere par l'ordonnance de l'Oracle Delphien, le commandement de fonder vn seruice diuin à Bacchus, & l'appelloient feste des *Oschophores*, où la coustume estoit que les ieunes gens portans en main du pampre & des rameaux de vigne, couroient par familles & lignees depuis le Temple de Dionysé, iusqu'à la chapelle de Minerue, surnommee Scirrhias, prononçans certaines prieres. Les plus signalees festes de ce Dieu s'appelloient Bacchanales, Liberales, Dionysiennes ou Orgies : lesquelles encore que l'on confonde ordinairement, estoient neantmoins toutes differentes en ceremonies & solemnitez. Les Bacchanales furent anciennement en grande vogue & deuotion parmy les Payens, à Rome notamment ; celebrees par Sacrifices & deuinaillies avec vne superstition de certains occultes vsages & ceremonies, dont les mysteres ne furent pour le commencement enseignez qu'à peu de gens, & n'estoit qu'une confrairie de femmes, en vn oratoire secret, sans qu'aucun homme y fust admis. Personne n'estoit receu en cette confrairie, qui ne fust initié & profez en ces sacrez mysteres : tellement qu'à l'entree l'on auoit accoustumé de faire crier tout haut :

Baccha-
nales.

Loing loing d'icy tous ceux qui sont prophanes.

Les professes ne s'assembloient que trois iours en toute l'annee, lesquels on assigne au 18. Februrier ; & ce de plein iour, & les ministresses de cette profession estoient femmes mariees, creées chacune à son tour. Mais comme vne institution ne demeure guere longuement en son

en son

en son entier, vne certaine Capouane nommee Paculle Minie, y eüst paruenüe à son rang, peruertit & gasta tout. Car elle y introduisit la premiere de toutes, des hommes, deux de ses enfans, Minius & Herennius Circiniens : & les autres confreres induites à son exemple en voulurent faire de mesme, tellement que l'vne y donna accez à son pere, l'autre à son mary, qui à les freres, qui à les parens, qui à les amis & voisins. Ainsi en peu de temps tels mysteres furent indifferemment comuniqués aux deux sexes, & au lieu qu'on les celebroit de iour, elle les remit à la nuict, & pour les trois iours de l'annee, en ordonna cinq tous les mois : de maniere qu'en peu de temps le nombre des confreres fut extremement grand, d'autant plus ailez à allecher à telle confrairie, qu'aucuns appasts & amorces de voluptez delicieuses de vins & de viandes n'y estoient point espargnees, au moyen desquelles ils vindrent à se desborder en telles dissolutions, que l'yurognerie & la nuict leur troublans l'entendement, ils commencerent à se pesle-mesler, hommes & femmes, & en suite bannissans d'eux toute honte & vergongne, les auancez en aage passerent iusques aux accomplemens masculins de ieunes gens, voire selon que le plaisir charnel de tous ces confreres enclinoit à quelque particuliere espèce de lubricité, prattiquoient toutes manieres de meschancetez & de paillardises, qu'ils exercoient indifferemment : enuers femmes, filles, garçons. Dauantage ils y faisoient des monopoles, subornoient de faux tesmoins & depositions, des signatures contrefaites, & iugemens falsifiez : machinoient force empoisonnemens & assassins, qui puis-aprés se perpetroient. Toutes lesquelles choses s'executoient que de ruse & cautelle, que de violence & force ouuerte, laquelle ils celoient par leurs hullemens & tintamarres de cimbales & tambours, lesquelles empeschoient qu'on pût ouyr les piteux cris & lamentations de ceux ou celles qui demandoient secours pendant qu'on les forçoit, ou les massacroit. En fin cette detestable & diabolique assemblée fut aneantie à Rome par la diligence des Consuls Sp. Posthumius Albinus & Cn. Martius Philippus l'an 567. de la fondation de la ville, & mesme par toute l'Italie, où en fut faite vne trestoite perquisition, & plusieurs milliers de personnes executez à mort pour les execrables abus & forfaits qui s'y commettoient. Les Liberales se celebroident tous les ans le dix-septiesme de Mars, où les ieunes gens de 16. à 17. ans souloient laisser leur pretexte, & prendre la togue, qui estoit vne robe virile, autrement appelee libre, & l'ayans receuë de la main du Preteur en plein auditoire, avec leur surnom, estoient à l'aduenir capables d'estre enroolez és legions, & paruenir aux charges & dignitez de la Republique. Les Orgies (ainsi nommees) peut estre du mot *orgé*, signifiant ire, qui bien souuent rend les coleres comme furieux & insensés, tels qu'estoient ou

Liberales.

sf

contrefaisoient d'estre tous ces gens-là cependant qu'ils les célébroient, & ce de trois en trois ans, dont elles furent aussi nommées Trieteriques ou Triennales (toutefois quelques-uns les soustiennent ainsi appelées en contemplation du voyage de Bacchus aux Indes, qui fut de trois ans) se faisoient en hyuer, selon le tesmoignage d'Ovide au premier des Fastes: & au 6. des Metamorphoses il décrit les sacrifices qu'on luy offroit, leur saison, les instrumens & l'habit des Bacches, en la personne de Progné, se preparant à vanger l'injure faite à sa sœur:

Voyez
l'ame 7.
chap. 10.

*La de retour estoit de trois ans l'interval
Qu'on souloit celebrer le Sacré Triennal
Du Dieu porte-raisin les femmes Thraciennes
Estoient de nuit vacquans à ces loix anciennes.
Des cymbales, clairons & cors qu'on y sonnoit,
Le haut mont Rodopé tout autour ressonnoit.
En cette mesme nuit la Royne fait sortie
De son palais royal, apres estre auertie
Des mysteres divins dont il falloit user
Pour le iour de Bacchus deuement solemniser.
Progné s'equippe donc des armes furiales,
Et couronnant son chef & ses tresses Royales
De rameaux emparez, au costé gauche appant
La despoüille d'un Cerf, & de la main branflant
Un janelot leger, sur l'espaule l'appuye,
Faisant assez paroître l'ire qui la manie.*

Les peuples du Bresil pratiquent encore aujourdhuy semblables façons de faire. Car les Caraïbes, faux prophètes des Toupinambouls, assemblent le peuple tous les trois ans, le separent en trois compagnies, d'hommes, de femmes, & d'enfant; puis les font retirer en diuerses loges. Eux en occupent vne avec les hommes, & sur le champ s'ecrient à gorge desployée, Hé, hé, hé, hé, &c. Les femmes l'imitent en suite d'une voix forte & tremblante, hurlans d'une horrible façon, & sautelans avec grand effort, se coingnent les mammelles, escument de la bouche: de maniere qu'aucunes ne pouuans supporter ceste demoniaque violence (car elles en deuiennent enragées) se laissent choir comme du haut-mal.

On croyoit que ces Bacchantes garnies de telles armes, courans de costé & d'autre avec grand bruit, les cheveux espars, predisoient les choses à venir. Les Acharnaniens après auoir (comme dit l'expositeur d'Aristophane) inuenté le pressoir pour espurer le vin de la vandange, solemnisoient la feste des *Epilenes*, en temps de vandange, avec quelques jeux & chansons publiques; gageans en foulant les raisins, à qui plustost tireroit le plus de vin: & les foulant ils chan-

Epilenes.
Lenes
estoit
nymphes
des van-
danges.

toient les loüanges de Bacchus, le prioient de vouloir benir leur vândage, & d'en faire couler force vin doux. Or quand cette feste se faisoit aux champs, ils l'appelloient simplement la feste de Dionyse. La solemnité des *Lenæes*, se faisoit aussi à Athenes au printemps lors qu'ils ostoient le vin de dessus sa lie, & que les forains leur alloient payer le tribut : où l'on voyoit ordinairement de braues beueurs, qui chantoient des airs en l'honneur de Bacchus donne-joye, tels que sont ces vers d'Euripide :

*Il a planté ce gentil bois,
Oubly de dueil & de tristesse.
Sans le vin source de liesse,
Les plaisirs de Venus sont froids,
Et ne reste à la vie humaine
Chose qui plaisir luy amene.*

Il y auoit encore vne autre feste à Athenes instituee en l'honneur de Bacchus qu'ils appelloient la feste *Phallique*, en laquelle ils chantoient comme il auoit deliuré les Atheniens d'une griefue maladie, & comme il auoit fait beaucoup de biens au public. Car on dit que comme Pegase emportoit d'Eleuthere ville de la Bœoe les images de Dionyse à Athenes, les Atheniens n'en tiendrent conte, & ne le receurent point avec aucune solemnité, dont il fut si mal-content, qu'il frappa les parties honteuses des habitans de certaine maladie qui les affligea fort. Et comme ils eurent enuoyé vers l'Oracle enquerir le moyen de se garantir de ce mal, ils eurent responce qu'ils ne fussent pas tumbés en tel inconuenient s'ils eussent accueilly ce Dieu avec pompe & reuerence, & qu'il n'y auoit point d'autre remede, ce qu'ils firent, reparans la faute par eux commise. Et depuis ils porterent tousiours en cette feste-là des membres virils faités de bois, attachez à des thyrses, qui estoient (comme nous auons dit) jaelines ornees de fueillages de vigne & d'Hierre : & ne les portoient pas seulement en public, mais aussi chacun en particulier en auoit chez soy, & les gardoit comme en reliques. Telle feste fut nommee Phallique, de *Phallos*, signifiant membre viril. Les autres pensent que le *Phalle* ait esté dédié à Bacchus, pource qu'on le croyoit estre authœur de generation. Outre-plus les Atheniens celebroident à son hōneur la feste des *Canefors*, comme qui diroit Porte-paniers, en laquelle les filles qui commençoient d'entrer en l'âge de puberté, portoient des paniers d'or fin, pleins de premices de toutes sortes de fruiets. Toutefois d'autres veulent dire que les *Canefors* ne furent pas establies à l'honneur de Bacchus, mais bien de Diane, disans que durant cette solemnité les filles de maison noble consacroident à Diane des paniers pleins des plus beaux ouurages qu'elles eussent faits à l'esguille : & que ce faisant elles donnoient à entendre qu'elles s'ennuyoient d'estre si

Phallique
Felles la-
les & di-
solues de
Bacchus.

Canefor-
tes, ou
filles des
paniers.

long temps pucelles, & requeroient d'estre absoutes du vœu qu'elles auoient fait, remises en pleine liberté de se marier, comme dict Dorothee de Sidon. Cette solemnité se celebrait sur la fin du mois d'Auril. Cependant on fait mention d'un tableau d'Athenion, peintre de Maronee (aujourdhuy Maragno en Thrace) auquel il representoit les femmes d'Athenes portans sur leurs testes tels paniers au Temple de Cerès, suivant lequel on pourroit coniecturer que telle feste se celebrast aussi sous le nom de Cerès. Dauantage ils obseruoient vne autre feste de Bacchus, dictée *Apaturie*, ou Tromperesse, de laquelle Charicles en sa Chaine dit le commencement & le subiect auoir esté tel. Comme guerre fut esmeue entre les Atheniens & les Boeociens, Xanthe Boeocien fit appeller eu duel Timœthe Colonel des Atheniens, auquel tué, Melanthe Messenien succeda, lequel estoit estranger, isla de Periclimene fils de Nelee. Comme donc les deux Chefs susdits se battoient cap à cap, voicy venir par derriere Timœthe vn certain homme affublé d'une peau de Cheure noire, disant qu'il luy faisoit tort de se battre avec son compagnon, & comme il se voulut retourner pour le voir en face, son aduersaire Xanthe luy passa son espee à trauers le corps, & le tua. Et d'autant qu'on tient pour tout assuré que c'estoit Bacchus qui leur estoit apparu sous tel equipage, les Atheniens firent chommer quelques iours au mois d'Octobre, lesquels ils consacrerent à Dionysé pour se le rendre propice & fauorable. Ces iour-là s'appelloient feste *Apaturie*, d'un mot signifiant Tromper ou deceuoir, dont la premiere ferie se nommoit *Dorpie*, du mot Grec *dorpon* ou *dorpos*, c'est à dire soupper ou banquet : parce que tous ceux d'une mesme lignee & tribu s'assembloient sur le soir en vn lieu, & banquettoient ensemble; la seconde, *Anarrhysis*, d'autant qu'en ce iour-là se faisoient les Sacrifices auquel ils immoloient aussi à Iupiter, surnommé pour ce regard Tribule, & à Pallas: & le mot *Anarrhysis* signifie sacrifier, & tirer à mont, parce que ceux qui faisoient l'office tournoient contre-mont la gorge des bestes qu'ils immoloient. La 3. *Cureotis*, de *kóros*, garçon, auquel iour les ieunes garçons & filles se faisoient enrroller pour estre receus & enregistrez en leur tribu, ou lignee. On adiouste encore la 4. qu'on nommoit Epibde. Dauantage ils celebrent la feste d'*Ambrosie*, en Ianuier, mois sacré à Bacchus, lequel mois ils nommoient aussi *Lenæon*, pource qu'en cette saison là ils auoient accoustumé de voiturer leurs vins à la ville, & le nommerent ainsi, pource que Dionysé estoit commis sur les pressoirs, & pour ce sujet il fut aussi surnommé *Lenæon*. Et quand ils relioient leurs poinçons & vaisseaux de vandanges, ils faisoient la feste des *Pitages*, où tous les amis s'assembloient ensemble, & en l'honneur de Bacchus buuoient d'autant. Les Romains en faisoient de mesme, & appelloient tel-

Apaturie,
ou Feste
trompe-
resse.

Feste
d'Ambrosie.

Pitages,
ou fester
des poin-
çons.

les festes *Brumales*, ou festes d'huyér, de *Bacchus* qu'ils nommoient aussi *Brumus*. Finalement ils chomoient la feste *Ascolie*, qui se faisoit en cette maniere, selon le recit de *Zeze* en les *Commentaires* sur *Hesiodé*. Ils mettoient à terre au milieu de la place des ouyres, oints & remplis de vent, puis d'un pied sautoient dessus, tenans l'autre en l'air, & faisoient un tour sur ledit ouyre, mais pource qu'il estoit glissant, ils apprestoient à rire à l'assistance, cheans en terre, ce qu'ils faisoient en l'honneur de *Bacchus*, car ils appelloient, *Ascoüs* (d'où la feste fut nommée *Alcolie*) ces ouyres ou peaux de Cheure, ou de Bouc, animaux qui broutans la vigne, luy font beaucoup de dommage. Toutefois les autres nous apprennent que telles peaux estoient ordinairement pleines de vin, comme *Menandre* entre autres au liure des mysteres, & le plus habille de tous, les auoit pour loyer de son adresse ou galantise. Les Latins obseruoient aussi fort religieusement ceste feste, estimans que l'usage & l'observation d'icelle apportast beaucoup de profit aux vignes. *Virgile* au 2. des *Georgiques*, en décrit ainsi les ceremonies, apres auoir discoursu du dommage que les Cheures font aux vignes.

Ascolie,
ou Feste
des ouy-
res.

Et n'ont accoustumé tant nuisible luy estre
Les froids d'un chenu glas durement congelez,
Et l'esté chaud donnant sur les rochers brusiez,
Que nuit de ces troupeaux la dent enuennimee,
Et sur le cep mordu la blessure imprimée.
Non pour autre raison que pour s'estre saoulé
De son bourgeon pampre n'est à *Bacche* immolé
Sur les autels le Bouc, ny pour le peuple esbatre
Ore les anciens jeux n'entrent sur le theatre,
Et ne l'ont pour loyer les enfans de *Thésé*
Autour des carrefours & des bourgs proposé.
Ny n'ont dans les prez mols ioyeux entre les tasses
Sauté pour le plaisir par dessus les peaux grasses.
Mesme les villageois d'*Ausone*, sang tiré
D'*Ilion*, s'esbatans d'un ris desmesuré,
Loient un chant rustic, & d'escorces creusees
Portans hideosment des masques desguisees,
Vont par un vers gaillard, ô *Bacche* te huchant,
Et molles à un pin des feintes l'attachant.
D'où vient que le vignoble en abondance large
Florissant vigoureux, tout de raisin se charge,
Les vaux & bois profonds foisonnent & tout lieu
Ou l'honneur de sa teste a contourné ce Dieu.

Doncques nous chanterons à *Bacche* sa loüange
Saintement par un vers au pays non estrange.

R r ij

*Nous offrirons encor deuant sa majesté
Des plats & des gasteaux, & debout arresté
Amené par la corne attendra, sainte hostie,
Le Bouc près de l'autel, & grasse au feu rostie
En sera la fressure en broches de coudrier.*

Or il y auoit certains prix proposez à ceux qui sauteroient le plus gentiment & de meilleure grace sur ces ouyres: puis-après ils portoient autour des vignes la statuë de Bacchus, prononçans ie ne sçay quels vers faits de mauuaise grace comme en façon d'yutongnes, que chaque nation chantoit en son propre langage, ce qu'on pensoit seruir beaucoup pour auoir bonne vinee. Les confreres de telle feste se faisoient des masques d'escorce d'arbres, & se barboüilloient quelquefois le visage de lie & de vin pour n'estre reconnus, pource que durant telles buuettes, dances & mommeries ils desgorgeoient beaucoup de choses fortes, ridicules, deshonestes, vilaines & pleines d'ordure, qu'ils eussent eu honte de proferer à face descouuerte. Puis ayant fait la procession autour des vignes, retournoient à l'autel de Bacchus, d'où ils estoient partis, & luy presentoient leurs offrandes en des escuelles plattes ou bassins, & les brusloient. En suite ils pendoient à des hauts arbres quelques images, ou de terre, ou de bois, sacrées à Bacchus, & faites à sa semblance, lesquelles ils appelloient Bouchettes, parce qu'elles auoient la bouche fort petite; les pendoient, di-je, afin qu'elles peussent descourrir de loing, croyans qu'elles eussent la garde des vignes. Cela fait ils s'alloient traiter & festoyer ensemble, puis chacun s'en retournoit chez soy. Toutes ces ceremonies sont presque contenues es vers susdits. La beste qu'on esgorgeoit ordinairement es sacrifices de Bacchus estoit vn bouc: neantmoins Herodote en son Euterpe escrit que, *tous les Egyptiens souloient en vne solemnité qu'ils appelloient Dorpie, esgorger chascun vn porc en l'honneur de Bacchus deuant la porte de leurs maisons, puis le faisoient emporter par le porcher qui l'auoit apporté, & qu'ils celebroyent vne autre feste à l'honneur de Bacchus, sans tuer aucun porc, obseruans presque les mesmes ceremonies que faisoient les Grecs: mais au lieu des phalles susdits ils inuenterent autre chose, à sçauoir, des images de la hauteur d'vne couldee, que les femmes portoient autour des champs, ayans vn membre viril branlant, presque aussi grand que tout le reste du corps, & au deuant marchoit vn meneftrier, puis les femmes suiuoient, chantans les loüanges de Dionyse.* Or on voyoit auenir de grandes merueilles, & des choses prodigieuses es Sacrifices de ces Dieux, qui superstitieusement retenoient les homes en crainte, & les induisoient à les auoir en crainte & reuerence. Pausanias es Achaïques dit que l'image du Pere Liber (qui en partageant le butin de Troye escheut à Euripide) qu'on tenoit enfermee dans vn coffre, faisoit fols ceux qui

Bouc sacrifié à Bacchus.

la voyoient. Et ce qui se faisoit en Elide n'estoit pas de peu d'estime. Trois Prestres posoient vn iour de feste de Bacchus trois bouteilles vuides dans son temple, en presence des citadins & des estrangers qui desiroient en estre tesmoins oculaires, puis-apres, ou eux, ou d'autres qui vouloient, fermoent les portes, & mesmes les scelloient de leurs sceaux: & le lendemain venans recognoistre leurs cachets, les portes ouuertes on trouuoit les bouteilles pleines de tres-excellent vin. Mais ils pouuoient aussi aisement tramer cette fourbe que les Prestres de Bel, desquels Daniel descouurit l'imposture. On dit que Staphyle fut fils de Bacchus, les arriere-petites filles duquel eurent beaucoup de graces & dons de nature. Car apres qu'Apollon eut embrassé & connu Rhio, fille dudit Staphyle, & que cela fut venu à sa connoissance, voyant qu'elle estoit enceinte, il l'enferma dans vn coffre, & la ietta dans la mer: ledit coffre fut par les ondes ietté en Euboe, d'où la fille deliuree, accoucha dans vne grotte, & enfanta vn fils, qui pour l'affliction & fâcherie qu'elle auoit enduré, fut nommé Anie, du mot *ania*, tristesse. Apollon emmena la mere en Delos: & Anie deuenu en aage d'homme eut de la Nymphé Dorype, trois filles, Spermo, Oeno, Elaïs, ausquels Apollon donna cette faueur & prerogatiue, que toutesfois & quantes qu'elles souhaitteroient d'auoir ou du grain, ou du vin, ou de l'huile, elles en receuroient, selon que la signification de leurs noms comprend lescites trois especes. Bacchus eut encore deux autres fils, Hymenæe & Thionee: & eut d'Ariadne Ceranaue, Tauropolis, Euanthe, Latramys, Thoas, Oenopion: & d'Alexirhee, Carmon, qui fut à la chasse tué par vn Sanglier: de Chthonophyle, Phlias, qui fit le voyage avec les autres Argonautiers: de Phylcoa, Narcæ, qui le premier establit & dressa le seruice diuin de Bacchus en Elide. Herodote en son Euterpe escrit qu'Apollon & Diane nasquirent d'Isis & d'Osiris, que nous auons dict n'estre autre que Bacchus. Il a eu plusieurs surnoms aussi-bien que les autres Dieux: car il a esté nommé *Hederee*, de *hedera*, Hierre, par les Acharnaniens, pource que l'Hierre auoit premierement esté trouué chez eux: *Chantre*, pource qu'il hantoit avec les Muses: *Sauueur*, pour auoir deliuré les Atheniens & autres nations de quelques maladies qui les affligeoient: & eut plusieurs autres noms, desquels la connoissance est de peu de profit. Ses plus communs surnoms sont *Dionyse*, que quelques-vns, outre les etymologies cydessus alleguees, disent venir de Dia, l'vne des isles Cyclades, autrement dicte Naxe, qui luy fut consacree apres qu'il eut espousé Ariadne: & de la ville de Nyse, en laquelle il regna. Les autres ayment mieux dire que ce nom soit venu de ce qu'il esueille l'esprit, prenant la premiere partie de ce mot pour l'esprit ou l'ame, & tirans le reste du mot Grec *Nyssa*, qui signifie picquer ou poindre. Il fut nommé *Bacchus* d'un mot signifiant

Imposture
reconstruite
Bacchus.

Dan. 4.

Enfans de
Bacchus.

Ses surnoms.

Si iij

yurongner, tenir contenance & faire les actes d'un yurongne, comme courir follement, battre, frapper, rompre, briser, tempester, & faire en somme le furieux & l'enragé : *Bromie*, à cause du bruit & tumulte que font les yutognes : *Pere Liber*, ou *Lvae*, pource que quand on a trop beu on n'a soucy de rien, & est-on libre de tout penser pour ce aussi qu'il resiouyt l'homme : *Lenae*, à cause des pressoirs : *Nisae*, pource qu'il seruoit d'aiguillon à faire tempester & enrager les hommes : *Dithyrambe*, pource qu'il sortit de deux huis, ou (selon l'avis des autres) parce qu'il fut nourry dedans vne caverne ayant deux issues : *Bimere*, d'autant que sa mere Semelé le porta dedans son ventre, puis Iupin le cousant contre sa cuisse, le porta iusqu'à ce qu'il eust paracheué son terme pour venir au monde. Ce qui donna sujet aux Anciens de conter cette belle Fable qu'il ait esté cousu à la cuisse de Iupiter, c'est pource qu'il fut nourry dans vne grotte de la montagne de Neros, près de Nyle, iadis bonne & fleurissante ville des Indes, laquelle montagne estoit consacrée à Iupiter, peut estre aussi que ladite grotte se nommoit de quelque nom en langage de ce pays-là, qui signifioit la cuisse. *Ignigene*, pource qu'il naquit apres que sa mere fut bruslée : *Basaree*, de *Basara*, ville aux Indes, en laquelle il estoit tres-religieusement adoré; ou bien à cause que les Bacchantes, ou les Religieuses de Bassare portoient en faisant son seruice vne longue robe qu'on nommoit *Bassaride* : *Brisae*, du cap de Brise en Lesbos où l'on l'adoroit; ou du mot *Brisa* signifiant le marc de vandange; ou de *Briméein*, c'est à dire, fremir & bruire : *Iacche*, de *Iacchein*, c'est à dire, crier & tempester; *Elelee*, pource qu'il est bien souuent auteur de fureur & de guerres : car és hymnes & pœans qu'ils chantoient pour encourager les hommes à prendre les armes, ils se seruoient de cette diction *Elelen* : *Thyonae*, de sa mere Semelé, qui fut aussi dite *Thyone* : *Nyctelie*, pource qu'il les faisoit huller & braire durant la nuit : *Euchie*, pource qu'il verse abondamment, ou dans les hanaps és festins, ou bien és pressoirs en vandanges. Voila les principales choses que les Anciens nous ont laissé quant à Bacchus.

Pourquoy
les anciens
ont dit
Bacchus
auoir
esté cou-
su à la
cuisse de
Iupiter.

Mytho-
logie de
Bacchus.

¶ Or s'il est vray qu'il a esté Thebain, & allié de Penthee, Acteon, & Learche, homme de tres-malheureuse fortune, comme dit Lucian au Conseil des Dieux, il faut de necessité, que comme mortel, il n'ait pû s'exempter des afflictions & des miseres communes aux humains : combien que Plutarque en la vie de Pelopidas, die que luy & Hercule par merite de leur valeur posèrent ce qu'il y auoit en eux de sujet à passion : *Je laisse* (dit-il) *plusieurs autres indices qui se rapportent à cela, pource que nous ne tenons pas en nostre pays qu'Apollon soit du nombre de ceux qui par transmutation ayent esté faits d'hommes mortels, Dieux immortels, comme sont Hercule & Bacchus, qui par l'excellence de leur vertu despoillèrent ce qu'il y auoit de mortel & de*

passible en eux : ains les croyons estre de ceux qui eternellement ont esté sans principe de generation, au moins si nous deuons adiouster foy à ce que les plus sçauans & les plus anciens ont laissé par escrit touchant choses si grâdes & si saintes. Ils feignent Bacchus estre fils de Semelé, pource que le vin est fils de la vigne : & le nom de Semelé vient de *selein* ta *melé*, mots signifians branler ou demener les membres : ou parce que la vigne a plus que tout autre arbre ou plante les membres, c'est à dire, les branches molles, tendres & aisées à estre demenees au gré du vent : ou d'autant que la vigne par le moyen du vin fléchit & gouuerne les membres des hommes. Aussi portoit-il le Thyrsé, pour denoter que les personnes yures ont besoin de quelque appuy & soutienement pour guider leurs pas. On le faisoit aussi fils de Iupin, à cause que la nature a engendré au vin vne certaine qualité chaude, & qu'il ne peut croistre sinon en lieux exposez au Soleil, ou pour le moins moyennement chauds. Il naquit (disent-ils) des cendres de Semelé bruslée, parce que la nature des cendres contient ie ne sçay qu'elle chaleur enfermée en soy, & quelque chose de gras qui est fort bon aux vignes. Les autres ont dict Bacchus fils de Iupiter & de Proserpine, d'autant qu'ils tenoient que la terre fust le principe & matiere dont la vigne auoit esté créée, ainsi que toutes autres choses, & la chaleur, l'ouurier qui leur donnaist forme. On dit qu'il fut coulé dans la cuisse de Iupin, pource que la vigne ayme fort la chaleur, & ne peut viure ny porter fruit sans elle. Aussi beaucoup de vignes meurent durant les gelees. Mais Diodore au 2. liure de ses Antiquitez, traite historiquement ce point, & dict que Bacchus arriuant des parties Occidentales es Indes avec vne grosse armee, sans trouuer beaucoup de resistance, au moyen que les humains estoient espars çà & là par petits hameaux, & qu'il n'y auoit point encores de grosses villes qui le pussent acculer ; les chaleurs excessiues & non accoustumées à les soldats engendrerent vne grande peste en son armee, qui luy causa la mort de ses gens. Alors comme sage & bien auisé Capitaine, il les retira de la plaine es montagnes de Tricoryphe, où rafraichis de vents gracieux & frais, avec vne commodité de bones & belles eaux qui rejallissoient de plusieurs sources, ils furent garantis de cette contagion. Et nomma du nom de Cuisse, cet endroit de montagne où il mit à sauuer ses troupes : Ce qui donna sujet aux Grecs de dire qu'il auoit esté nourry dans la cuisse de Iupiter, & par ce moyen deux fois né. Les Nymphes le nourrirent & eleuerent, d'autant que la vigne est la plus humide plante qui soit point : & si elle est moyennement arrousee d'eau, s'en porte beaucoup mieux, & croist plus aisément. Dailleurs le vin a besoin de plusieurs parts d'eau pour le dōpter, & corriger ses impetueuses fumees. Il fut emporté en Egypte, à cause de la chaleur du pays & fertilité de la region telle que la

Bacchus
est le fils
de Semé-
lé.

Pour-
quoy on
l'appelle
Thyrse.

Suient
histori-
que de la
coustume
de Bac-
chus à la
cuisse de
Iupin.

Bacchus
pourquoy
nourry
par les
Nym-
phes.

Raisons
de son
fere
ambigu,
de son
image, &
de ses cō-
pagnons.

Les hom-
mes ont
tent ordi-
nairement
su auuoy
les causes
de leurs
impes-
fections
& vices.

Pour-
quoy le
seruice de
Bacchus
se faisoit
par fem-
mes.

Raison
des Co-
lonnes de
Bacchus.

De sa
resurre-
ction &
forme il
tiennait.

vigne la requiert. Ce mesme Dieu fait les vns de ceux qui font profession de boire avec largesse, hardis & courageux, les autres babilards & causeurs, les autres craintifs & colliards comme femmes, selon la diuersité des complexions: c'est pourquoy l'on croyoit qu'il fust masle & femelle. Ils disent qu'il auoit ordinairement les Muses en sa compagnie, parce que la chaleur du vin resueille l'esprit, & rend les hommes diferts & vaillans. On le pourtrayoit nud & tousiours ieune, d'autant qu'il reuele les secrets. Il estoit accompagné de certains demons mal-faisans & frauduleux, nommez Cobales, entre lesquels Acrat, c'est à dire vin pur, tenoit le premier rang; pource que beaucoup de choses luiuoient ordinairement l'yuresie & le boire desmesuré, sçauoir est, babil, temerité, despense superflue, impudence, inimitiez, & plusieurs autres incommoditez: avec cry & bruit, que les Anciens ont appellé mauuais Demons, Cobales & trompeurs. Car la plus grande part des hommes ont attribué leurs vices aux Dieux mesmes, comme Æschyle estant yuresit iouët à Bacchus le personnage d'un homme enyuré, ce que toutefois d'autres imputent à Epicharme: aussi ceux qui estoient subiects à l'amour, introduisoient Venus commettant tousiours quelque adultere: les gens-d'armes rapportoient à Mars la cruauté des guerres: & les fils qui chassoient leurs peres hors de leurs Royaumes, les despoillants de leur Couronne, se fondoient sur l'exemple de Iupiter, & le prenoient à garant, luy qui en auoit fait de mesme. Orayans esgard au naturel & complexion des yurognes, ils disoient que les Lynx, les Tygres, les Leopards & Pantheres le suyuoient, & tiroient mesme son chariot; car le vin imprime, à ceux qui boient outrageusement, la cruelle qualité de ces bestes, & les rend furieux. On le feignoit habillé de peaux de Cerfs, & de Cheures, desquels animaux l'un signifie l'effeminee nature des yurognes, & l'autre est fort dommageable aux vignes. C'est aussi pourquoy les femmes faisoient ordinairement son seruice, d'autant que la nature des yurognes est plus semblable à celle des femmes que des hommes. Elles portoient durant leurs Sacrifices des javelines entortillees de fueillages de vigne & d'hierre, dont elles se faisoient mesme des chapeaux, aussi-bien que d'If, de Sapin, & de Chastne, parce que tels arbres ont quelque sympathie avec la vigne, & ne luy sont pas ennemis. Quant à ce qu'il borna ses auantures & voyages deuers le Leuant par deux colonnes, il y a apparence de verité en cela; mais il se peut aussi entendre du chemin qu'on a fait faire à la vigne, qui premierement nasquit en Egypte, & fut depuis transportee és quartiers d'Orient. Je croy que chacun peut aisément comprendre le sujet qui le fit transformer en Lion. Mais pourquoy fut-il desmembré par les Titans, & estant enseuely resuscita tout entier? Cela ne signifie autre chose que le plant: Car des prouins

& rameaux de vigne qu'on aura rillez, on en peut peupler vne grande campagne de vignoble; & sous tels voiles ils ont aussi voulu presupposer que les laboureurs & les vigneron, qui sont comme enfans de la terre designee par Rhea, ont assemblé & confondu pelle-messe les grappes de raisins, dont est prouenuë cette precieuse liqueur de vin reduite en vn corps, qui auparauant estoit espanduë en plusieurs parties separees l'une de l'autre. Bacchus dormit l'espace de trois ans, avec Proserpine, d'autant qu'il faut ce terme-là aux vignes nouvellement plantees, deuant qu'elles rapportent du fruit, & durant cette espace de temps elles se reposent chez Proserpine, c'est à dire sous terre, prenans bonne & ferme racine: pour puis-aprés ietter force bois. On luy faisoit porter vne teste de Taureau, voire l'equippoit-on d'une teste cornuë; parce que le vin nuit à ceux qui en prennent outre raison, & les aliene quelquefois tellement de leur sens, qu'ils ressemblent plustost à des bestes cornuës & furieuses, qu'à des creatures humaines; si ce n'est pource qu'il montra le premier le moyen d'accoupler les bœufs à la charnuë, ou (suivant l'avis de ceux qui le prennent pour le Soleil) pource que tout ainsi que la principale force du Taureau consiste en ses cornes; aussi le Soleil fait sentir sa vertu par les rais qu'il esclance çà bas. Les Anciens le souloient adorer avec force ballers, dances & chansons, pour representer la façon de faire des yurongues, qui vont tousiours chancelans, & donnans de la teste & de tout leur corps contre ce qu'ils rencontrent, prests de choir à chaque pas. Les autres ont pensé que Bacchus ne fust autre que le Soleil mesme, ainsi que Cerès & la Lune ne sont qu'un. Virgile est de cet avis au 1. des Georgiques:

Pour-
quoy on
luy don-
ne une
teste de
Taureau.

Bacchus
pris pour
le Soleil.

*Vous qui dans l'univers d'une clarté maistresse,
Lumieres saintement flamboyantes luisiez,
Qui l'antumbant du Ciel au galop conduisez,
Bacche, et alme Cerès. —*

Et Orphee en ses hymnes:

*Il veint premier au monde, & fut dit Dionysé,
Parce qu'au Ciel rodant son flambeau il attise
Pour ça bas esclairer. —*

Mais cet autre vers du mesme Poëte le montre plus clairement:

Le Soleil radieux surnommé Dionysé.

Et Eumolpe és carmes Bacchiques:

Dionysé brillant parmy les feux astrez.

Et de fait, il portoit cette peau mouchetee, dictée *Nebride*, à cause de la diuersité des estoilles. C'estoit donc pour imiter le mouvement du Soleil qu'ils dançoient si affectionnément en celebrant la solemnité des Sacrifices de Bacchus, donnans à entendre que sans cesse il attiroit en haut des vapeurs de la terre, qui puis-aprés renuoyees

Raison
de la
généalo-
gie.

ça-bas par la pluye, nourrissent toutes sortes de plantes & d'animaux. Pour cette même raison ils portoient avec si grand pompe le P^halle de Dionysé durant sa feste, comme le reconnoissans pere de generation. Il nasquit, selon leur dire de Jupiter & de Semelé bruslée, parce qu'ils tenoient que les estoilles fussent ignées, & que Dieu les eust créées d'une nature de feu. Les autres le font fils de Proserpine, parce qu'une partie du temps il semble estre caché sous terre, puis en ressortir pour nous venir éclairer. Quant aux autres choses qu'ils ont attribuées à Bacchus, c'est parce que le Soleil selon qu'il s'approche & recule de nous, est tantost chaud, tantost froid, & tantost temperé; veu que par son moyen toutes choses s'engendrent. Après qu'on l'eut enterré il resuscita tout entier: c'est à cause des changemens & des reuolutions que nous voyons tous les ans en sa chaleur, car il a par fois fort peu de vigueur, puis que petit à petit il se renforce iusqu'à ce qu'il ait entierement racucilly toutes ses forces.

Autre
raison
de sa
résurrec-
tion.

Avis des
Egyptiens
touchant
Bacchus.

Neantmoins les Egyptiens nous ont laissé par leurs Memoires choses bien contraires à ce que les Grecs ont écrit touchant Bacchus. Car ils disent que Bacchus (qu'ils ont aussi nommé Osiris, Soleil, Phœbus, Apollon, Pluton, Apis, Anubis, & d'autres infinis titres & qualitez, contenant sous cette escoree les plus grands secrets & mysteres de nature) fut nourry à Nyse ville d'Arabie l'heureuse, lequel étant fils de Jupiter, obtint le nom de Dionysé, composé de *Dios*, cas oblique de *Zeus*, signifiant Jupiter, & de la susdite ville de Nyse, en laquelle on dit qu'il trouua la vigne, & qu'il enseigna aux habitans du lieu le moyen de la cultiuer, & d'en tirer du vin pour leur usage. Ils adioustent qu'Osiris, qui regna en Egypte après Vulcan, ayant mis bon ordre en son Royaume, prit résolution de voir le monde, & d'employer ses moyens, voire la vie pour le bien de tous hommes, non seulement viuans pour lors, mais aussi de leur posterité: & leur montrer comment il falloit labourer la terre, semer le froment, l'orge, & autres grains; & cultiuer la vigne, cuidant que peu-estre par ce moyen ils se deporteroient de cette barbare & inciuile façon de viure qu'ils auoient iusques à lors suiuié, & que ceux qu'il auroit ramenez à une vie plus humaine & courtoise, l'honoreroient comme leur Dieu. Ces considerations luy firent auancer son dessein, suiuant lequel il disposa de tout l'Estat d'Egypte, laissant sa femme Isis Regente du Royaume, & luy donna Mercure Trismegiste, c'est à dire, Trois fois tres-grand, pour Conseiller d'Estat, & fit Hercule son Lieutenant general en tout le pays, qui pour sa valeur & force corporelle auoit acquis beaucoup de réputation, & luy estoit parent & allié. Il donna le gouuernement de Phœnicie à Busiris, celui d'Æthiopie & de Lybie à Antee. Il emmena force troupes quand & luy, & un sien frere que les Grecs nommoient Apollon, inuenteur de l'Oliuier, comme luy

luy auoit esté de l'Hierre, lesquelles plantes les Grecs leur consacrerent. Osiris auoit deux fils, Anubis & Macedon, qui firent le voyage avec luy, lesquels pour montrer & faire cognoître leur valeur & magnanimité, ymbroient leurs armes d'enseignes & marques d'animaux courageux & hardis. Macedon en ses armes portoit le deuant d'un loup; & Anubis un bonnet faict de mesme forme. Pan le suiuit aussi, de qui les Grecs faisoient beaucoup d'estat; & Triptoleme, & Maron, Capitaines & compagnons de Bacchus en ses entreprises, avec commission de luy, d'apprendre aux hommes chez lesquels ils passeroient, le labourage des champs, & le plant de la vigne. Ainsi doncques Osiris se mettant en chemin fit vœu de ne faire point ses cheveux qu'il ne fust de retour en son pays, & de là vint depuis la coustume aux Voyageurs, de nourrir leur poil iusqu'à tant qu'ils fussent de retour chez eux. Ils disent aussi qu'estant arriué en l'Arabie, les Satyres ioignirent ses troupes, & force chantres & musiciens hommes & femmes, entre lesquelles y auoit neuf pucelles, qui chantoient excellemment bien, que les Grecs appellerent Muses. Au reste Osiris print premierement la route d'Ethiopie, puis passant par l'Arabie vint es Indes, & courut tout le pays tant qu'il trouua de terre ferme, où il bastit plusieurs villes, entre autres Nyse, & y planta l'Hierre pour tesmoignage de sa peregrination, faisant dresser des colonnes, pour montrer que c'estoit là le bout & le terme de son voyage. Apres il vint en la Morée, en Europe, & Thrace, où il tua Lycurge qui s'opposoit à ses desseings. Les vengeances de Bacchus exercees à l'encontre de tant de personnes, tendent à nous faire cognoître que l'irreligion & mespris de la Diuinité, est le plus enorme & plus detestable forfait de tous autres qui puissent tumber en l'esprit de l'homme, & lequel a tousiours accoustumé d'estre le plus aigrement vangé. Quant à la Fable disant que Bacchus outragé par Lycurge s'enfuyt vers la mer, on estime que cela signifie l'assaisonnement & meslange du vin, qui desia se pratiquoit des long-temps: d'autant que (dit Athenée) le vin trempé d'eau marine deuient plus doux. Apres la defaite de Lycurge, Bacchus fit son fils Macedon Roy de cette region, qui depuis fut dite Macedoine. Il laissa aussi Triptoleme en la contree d'Athenes, pour apprendre aux habitans du pays à labourer la terre & edifier la vigne. En fin pour tant de biens qu'il faisoit aux hommes, on prit auis de luy en faire digne reconnoissance, & pourtant on le mit au rang des Dieux immortels. Les Egyptiens se moquent des Grecs, disans que Bacchus nasquit à Thebes, de Iupiter & de Semelé, ce qu'ils disent auoir esté creu, parce qu'Orphee venu en Egypte, ayant appris leurs mysteres, & estant bon amy des Cadmeens, desquels il auoit receu beaucoup d'honneur, pour gratifier & complaire aux Thebains,

Vœu de
Bacchus
pratique
par les
Anciens.

A quoy
tendēt les
vindictes
de Bac-
chus.

T t

Saint de
la fabu-
leuse na-
tuité de
Bacchus.

Bacchus
premier
triom-
phant.

controuua ces contes là touchant la natiuité de Bacchus : & la popu-
lace, partie par ignorance, partie aussi bien aisé de voir qu'un de leurs
bourgeois fust deifié, creut aisément, & embrassa volontiers ce que
chantoit Orphee touchant la naissance d'iceluy, & donna cette
croyance aux autres nations circonuoisines, qui comme de main en
main la semerent par tout le monde. On dit que le sujet de ce beau
conte là, disant que Bacchus nasquit des cendres de sa mere Semelé
& de la cuisse de Iupiter, vint d'un enfant que Semelé fit en cachette
& à la desrobée, qu'on disoit estre fils de Iupiter. Or voyant qu'il
estoit beau & de bon entendement, Orphee qui sçauoit tous les my-
steres desquels les Egyptiens seruoient Osiris, institua entre les Grecs
les mesmes ceremonies & façons de faire qu'il auoit appris & ven
prattiquer en Egypte, & de là les Mythologues ou elcricains de Fa-
bles, & les Poëtes depuis, prindrent sujet & argument d'en faire de
beaux contes, & imprimerent es cerueaux des hommes vne opinion
touchant sa diuinité, qu'on ne leur pût faire desinordre. D'autre
part on dit que Dionysé n'inuenta pas seulement le vin, mais aussi la
biere ou ceruoise, laquelle il apprit à faire aux nations habitans un
pays impropre à porter vigne. Ce fut le premier entre les Roys & les
souuerains Seigneurs qui voulut faire triomphe des peuples par luy
subiuguez : & parce qu'il porta vne mitre sur la teste, les autres Roys
prindrent la coustume de porter le diademe à son imitation & exem-
ple. Or d'autant qu'il auoit esté trois ans en voyage, en souuenance
de ce terme-là, les Boeociens, les Thraces & autres nations Grecques
luy instituerent la susdite feste Triennale. Seneque en son Oedipe
expose toutes les auantures, proüesses & honneurs qui furent defe-
rez à Bacchus, & les recueille en un mélange de toutes façons de
vers Latins, qui nous est seul demeuré de plusieurs autres dont nous
ne pouuons assez regretter la perte. Nous les auons exprimez com-
me il s'ensuit :

*Tuy qui te ceinds le poil de balvotant hierre,
Armé de jaelot : que maint feuillard enferre :
Claire estoille du Ciel, vient en, Bacche, à tes vœux
Que tes concitoyens, humbles deuotieux,
Te presentent à Thebe encerneZ de branchages,
Et sacre-saincts rameaux autour de leurs visages.
Sois-nous propice ô Dieu : tourne de ça, benin
Ta teste virginal, & que ton front sereyn
Nous donne un ciel ouuert, & chasse les nuages,
Les menaces d'Erebe & tous haineux presages.
Il faut que ton poil blond soit des fleurs entressé
Que produit le printemps, & ton chef empressé
D'un turban Tyrien : qu'un bien grené feuillage*

D'hierre cordonné enceigne ton visage.
 Esparpille ton poil alentour de ton chef,
 Sans loy, sans ornement, sans ordre, & derechef
 Fay le gentiment joindre en haut d'un naudiaunaistre,
 Comme tu le portois lors que de ta marastre
 Craignant l'œil courroucé ton sexe desguisast
 Prenant l'escoffion, & que tu t'avisast
 De trousser ton habit d'une iaune ceinture,
 Fier d'estre enjolué de si molle parure,
 Avec la gorge ouverte, & la queue trainant
 De ton vertugadin. La plage du Leuant
 Te vid alors assis en ton doré carroce
 Gouverner tes Lions pleins de courroux atroce.
 Celuy t'a veu qui boit l'eau du Gange Indien,
 Quiconque boit aussi l'Araxe Armenien.

Le vieil Silen te suit, l'un des chefs de tes bandes,
 Le front enflé couuert en façon de guirlandes
 De bouquets empamprez, & d'un aller lascif,
 Ayant pour sa monture un asne bien chetif,
 Fait marcher ses squadrons au bransle des Orgies.
 Tes suiuaunts Bassarins rangez en compagnies
 Batoient ore du pied le Pange Edonien,
 Ore le chef cornu du Pind Thessalien.
 Ore t'accompagnoient les Bacches plebeennes,
 Jointes en mesme dance aux Dames Thebeennes,
 Ayant pour saint habit à l'entour de leurs reins
 De grandes peaux de Cerfs, de Cheureuls & de Dains.
 Et parsemans leur poil tout le long du visage,
 Branfloient des jaelots tortillez de feuillage,
 Contrefaisants la rage, ainsi que de Penthé
 Quand deffaiët en quartiers fut le corps espanté.
 Mais leur courroux cessa lors que la connoissance
 Elles eurent du faict commis par ignorance.

La Tente de Bacchus tient le regne aZuré
 En sa main et pouuoir, les filles de Néré
 Sont suiuautes d'Ino. Le petit Melicerte
 Commande sur les mers, cousin de Bacche & certe
 La puissance qu'il a n'est point à despriser.
 Quand les Tyrrheniens oferent mespriser
 Et raur Bacche enfant alors le vieil Neree
 Fit soudain accoiser les flots de la maree.
 La mer se change en prez, & d'un verd printannier
 Le plane refleurit, & le Delphic laurier.

T t ij

Maint oyseau bigarré sautellant és branchages,
 D'un babillard gazouil de sgoise les ramages.
 L'hierre ceind le mas : le pampre verdissant
 Entortille la hune. Vn Lion fremissant
 Paroist deuers la proue. Vn Tigre Gangetique
 Sur la poupe estourdit la troupe piratique.
 Ces brigands effroyez s'eslancent dans les eaux,
 Et se changent noyez en visages nouveaux.
 Ils pendent les deux bras, leur poitrine s'assemble
 Au ventre en vn tenant, & leur pend tout ensemble
 Vne petite main qui descend des costez,
 Et vont ainsi trainans en mer leurs dos voustez,
 Qui (chose monstrueuse!) aboutissent en queues
 A guise d'un croissant, pour fendre les eaux bleües :
 Et muez desormais en Daufins courbe-nez,
 Vont suiuans les vaisseaux chez Neptun proumentez,
 Du Pactol Lydien la riuë vagabonde
 Trainant l'or avec soy t'a porté sur son onde.
 Et le Massagetan, qui meslange inhumain
 Pour son boire du lait avec le sang humain,
 Impun ne lascha sur luy son dard Getique.
 Les peuples indiscrets de ce Lycurge inique,
 Les Zedaces hautains ont senty de Bacchus
 Le courage vangeur : & ceux qui sont battus
 Des Aquilons glacez, ceux qui du froid Maote
 Habitent le riuage, & ceux qui du Boote
 Sont deffous le climat, & deuers le quartier,
 De l'espoille Arcadique ou du gemean Chartier.
 Il a dompté vaillant les face-peincts Gelones,
 Et faict prendre son ioug aux fieres Amazones.
 Il a faict mettre bas & l'arc & le carquois
 A ceux de Thermodon, & leur pesant harnois
 En leur faisant poser ce qu'ils auoient de fere
 Pour deuenir courtois. Le saint mont de Cythere
 A regorgé de sang pour le sang Cadmean,
 Les filles de Prætus ont avec gros ahan
 Couru et bois & champs; mais cette Belle-mere
 Plus sage luy rendit l'honneur qu'on luy desfer.
 Ariadne d'ailleurs qu'à Naxos ou Dia
 Isle del' Archipel These congedia,
 Recompensa fort bien le precedent dommage,
 Quand Bacchus l'espousa d'un meilleur mariage.
 Il sceus bien conuertir le fleuve Nyctilé

*En pierre-ponce ayant son honneur auilé.
 Maint ruisseau fauche l'herbe où iadis enfermée
 Couloit vne belle onde au long de sa leuee.
 La terre a ben des eaux dont le goust saugoureux
 Et couleur ressembloit à du lait doucereux.
 Mais quand on luy mena sa nouvelle espousee
 Là-haut au ciel d'odeurs bien-flairants arronsée;
 Apollon espendant ses cheveux blond-dorez,
 Sur son col y chanta des airs bien mesurez.
 Amour & Contr'amour portoient emmy les sales
 Comme pages d'honneur des torches nuptiales.
 Quand Bacchus approcha, l'apin serra ses feux,
 Ses foudres, la terreur des hommes & des Dieux:
 TANT que les clous astrez esclaiueront au monde,
 Que la mer enciendra cette machine ronde,
 Diane reprendra son plein rond argentin:
 Lucifer predira le retour du matin:
 Tant qu'au lambry vousté continu'ront leur course,
 Vers le pol d'Aquilon la grande & petite Ourse,
 Nous chanterons tousiours l'honneur & nom diuin
 Icy-bas à l'enuy du Pere donne-vin.*

Ces deux
 esprits de
 l'amitié
 recipro-
 que qui
 doit être
 entre
 le mary
 & la fem-
 me.

Toutefois quelques Egyptiens nous ont laissé par escrit des discours bien differents de ce que dessus quant à la natiuité de Bacchus. Car ils disent qu'Ammon, Roy d'une partie de Lybie, qui auoit espousé la fille du Ciel, & sœur de Saturne, nommée Rhee, comme il visitoit le pays, rencontra vers les monts Cerauniens vne tres-belle fille nommée Amalthee, laquelle induisant à luy complaire en amour, il en eut vn fils, lequel estant beau & puissant fut appelé Dionysie, & fit Amalthee Royne d'un petit pays près de là, dont la situation estât en forme d'une corne de Bœuf, on le nomma la corne des Heiperides & à cause de la fertilité du pays, peuplé d'une grande quantité d'arbres fruitiers & domestiques, on l'appella Corne d'Amalthee. Au reste Ammon craignant la jalousie de Rhee sa femme, fit emporter l'enfant en vne ville nommée Nise, bien loing du lieu où il auoit fait le coup, qui estoit en vn Isle sur la riuere de Triton, en vne fondriere où il y auoit vn passage qu'on appelloit les portes de Nysé. Le pays estoit fort plaisant, entouré de belles prairies, & arroulé de plusieurs gentilles fontaines & clairs ruisseaux, qui d'un doux murmure grommelans abruinoient tout le voisinage. On y trouuoit de toutes sortes d'arbres fruitiers, la vigne y venoit naturellement, qui produisoit d'excellent vin, sans qu'homme viuant y mist la main: les vents les plus doux, les plus gracieux, & les plus salubres du monde espurgeoient & rafraichissoient cette contree; à cause de quoy les habitants

Autre
 sens des
 Egyptiens
 touchant
 la natiuité
 de Bac-
 chus.

T t u j

estoit de très-longue vie: les entrees & yssues couuertes & ombragees de deux rangs de hauts arbres dru plantez, avec des vallees assez profondes & basses, de façon que le Soleil ne les eschauffoit point trop: de toutes parts on rencontroit de belles fontaines d'eau douce, ombragees d'arbres tousiours verdoyans & de souëfue odeur: grande quantité de fleurs qui parfumoient le lieu d'un air suau: toutes sortes d'oiseaux y chantoient leur ramage, & voltigeans de branche en branche faisoient un gazouillis plaisant à merueilles. En un mot il n'y a plaisir au monde qu'on puisse souhaiter pour auoir en un lieu de demeure une parfaite & accomplie volupté, qui ne se trouuast en ce quartier-là. Ammon y arriuant bailla (comme l'on dit) son fils à Nyse l'une des filles d'Aristæe, pour le nourrir, & luy donna pour gouverneur ledit Aristæe, homme sage & bien entendu en toutes sortes de sciences; & pour gouvernante Pallas, afin de preuoir & éuiter les embusches de sa belle-mere: laquelle Pallas ayant esté peu auparavant apperceüe le long de la riuere de Triton, fut diète Tritonienne. Or depuis que Rhee eut apperceu que la gloire & la renommee de Dionyse son beau-fils s'espandoit par tout le monde, elle entra en mauuais mesnage avec Ammon son mary, & fit tout ce qu'elle pût pour empoigner Dionyse, ce que ne pouuant executer, elle quitta Ammon, & se retira chez ses freres les Titans, resoluë de demeurer avec son frere Saturne, auquel elle persuada de faire la guerre à Ammon; ce qu'il fit. Ammon le voyant en necessité de viures & autres choses necessaires pour subuenir aux frais de la guerre, fut contraint de s'enfuir en Candie, où il espousa la fille de l'un des Curetes regnans pour lors, qui se nommoit Crete, de laquelle il fit porter le nom à l'Isle qui auparavant s'appelloit Idee, auourd'huy Candie. Saturne s'estant saisi des places & de l'Estat d'Ammon, commença à rudoyer par trop ses subiects, si bien qu'il fut incontinent mal-voulu d'eux: & peu de temps après ayant battu aux champs se prit à marcher contre Nyse & Dionyse, accompagné d'une bonne & grosse armee. Dionyse ayant eu auis de la fuite de son pere Ammon, & de la guerre que les Titans se preparoient de luy faire, leua nombre de soldats à Nyse, & entre autres deux cens bons garçons forts & robustes, & qui luy portoient si bonne affection qu'il s'asseroit fort d'en tirer de bons seruices. Il leua aussi des troupes en Lybie, & quelques compagnies & enseignes d'Amazones, qui s'enroollerent d'autant plus volontiers qu'elles entendoient d'auoir pour compagnie de cette guerre Pallas, grande & braue guerriere. Ainsi doncques Dionyse fut chef des hommes, & Pallas des femmes. Quand ce vint à la charge, il en mourut beaucoup de part & d'autre. Saturne y fut blessé, & Dionyse emporta la victoire, qui fit sur tous autres en cette iournee là, preuve de sa valeur. Les Titans mis en rou-

Guerre
de Bac-
chus con-
tre Sati-
rne.

re se sauuerent es places d'Ammon, lesquels assiegeant il contraignit de se rendre à sa mercy, & leur donna le choix, ou de porter les armes pour luy, ou de se retirer. Ils se rangerent donc tous à son party, & l'honorèrent comme vn Dieu salutaire. On dit qu'en cette guerre contre Saturne il auoit avec luy les Silenes, sortis de la plus illustre famille de Nyse; joint que le premier Roy de Nyse s'appelloit Silene. En ce voyage il desfit beaucoup de monstres, & peupla d'habitans les pays qui estoient deserts. Saturne oyant que Dionysé le venoit assieger, brula la ville, & emmenant quand & soy Rhee sa sœur & quelques siens amis, sortit à la faueur de la nuit. Mais il y auoit tant de corps de garde posez sur toutes les auenuës, qu'il ne pût eschapper sans estre pris, & mené par deuant Dionysé, non seulement ne receut aucun outrage, mais aussi le pria de vouloir à l'auenir, à cause de leur alliance, & de l'honneur & obeysance qu'il desiroit luy porter comme à son beau-frere, viurè en paix & amitié avec luy, promettant de luy faire toute sa vie office de bon frere & meilleur amy. Mais comme les Titans voulurent secrettement reprendre les armes contre luy, il les desfit en bataille, & les fit tous iusques au dernier passer au fil de l'espee. C'est ce que les historiens d'Egypte racontent de Bacchus. Quelques-uns ont dict aussi qu'il estoit fils de Iupin & de Cerès, & que les Terrigenes le desmembrerent & firent cuire: mais que Cerès r'alliant ses membres il resuscita tout ieune. Cela sans doute n'a esté feint pour autre sujet, que pour exprimer le labourage de la vigne & la façon du vin; car ils disent que cela denote la croissance & nourriture que les grains & fruits tirent de la terre & de la pluye signifiez par Cerès & Iupin, & que les raisins coupez & desmembrez de leurs ceps, estans pressurez rendent le vin qui y estoit contenu. Estre deschiré par les Terrigenes, c'est à dire, engendrez de la terre, n'est autre chose qu'estre transplanté par les laboureurs, veu que Cerès est la terre, qui fait en sa saison reuerdir & reuiure le bois de la vigne qui sembloit estre mort & sec. Ils le firent cuire, pource que beaucoup de nations font cuire & bouillir leur vin, afin qu'il soit de meilleure garde, comme tesmoigne Diodore Sicilien au 3. liure de son histoire. Les autres escriuent qu'il nasquit par deux fois, pensans que deuant le deluge vniuersel cette plante fust en vsage, mais que par le deluge de Deucalion elle sembla estre esteinte & morte, qui puis après vint à renaistre & à bourgeonner. Les autres qu'il y a eu trois Dionysés en diuers temps, à chacun desquels ils attribuēt vn nombre infiny de merucilles & proiettes. Les autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'un qui fit tout, qui trouua la façon de la vigne, & du vin, & le figuier aussi; lequel estoit barbu, & Indien de nation, & le second, fils de Iupin & de Proserpine, ou Cerès, qui le premier accoupla les Boeufs à la charuë, au lieu qu'auparauant ils labouroient la terre à force de mains; & que

Saturne
pison-
nier de
Bacchus.

Titans
exterminés
par
Bacchus.

Autres
diuers
sujets
touchant
Bacchus.
Allégorie
sur le des-
membrement
de
Bacchus.

T t iij.

pour cette raison les statues auoient des cornes à l'imitation des charruës. Pour la fin nous insererons icy ce qu'Homere en ses hymnes chante de cette natiuité :

*O grand Dieu qui planta la vigne douce & tendre,
L'un dit que tu nasquis d'Icare la venteuse,
L'un te fait Dracanois, & l'autre Naxien,
L'autre naistre te fait sur le fleuve Alphien!
Mais ceux qui te font prendre à Thebes ta naissance,
Mettent impudemment, sans doute ton essence
Vient du souverain Roy des hommes & des Dieux;
Qui celant à Junon & maint autre enuieux
Le part de Semelé, non sans labeur penible
Te cacha sur le mont de Nyse inaccessible
Es plus espais halliers qui fussent dans le bois
Loing de Phénice, & près du riuage Nilois.*

Quant à sa mort, rapportons nous-en à Lucian, qui dit en ses Dialogues, que comme le bon Lievre il alla mourir en Egypte, où les Bybliens peuples du pays l'ensevelirent en leur territoire, instituerent un deuil anniuersaire; et de saintes ceremonies d'une solemnité qu'on celebreroit tous les ans à son honneur. Voila doncques quant à Dionyse: passons à Cerés.

De Cerés.

CHAPITRE XV.

Genealogie de Cerés.

Amours incestueux de Cerés.

ESIODE en sa Theogonie dit que Cerés fut fille de Saturne & d'Ops, & sœur de Pluton, de Iupiter & de Junon. Cette Deesse estant belle en perfection, Iupiter, qui ne pût iamais s'abstenir d'aucune paillardise ny inceste, ca deuint amoureux, & de faict coucha avec elle, & l'engrossit de Proserpine, selon le tesmoignage du Poëte susdit:

*Monté dessus le lit de Cerés il engendre
Proserpine la belle afin d'auoir un gendre.
Ce gendre fut Pluton, qui depuis la raut,
Mais Iupin entre mains de Cerés la remit.*

D'autre costé Neptune l'un de ses freres en voulut auoir aussi sa part, & s'en amoura, ainsi qu'elle alloit rodant à la queue de sa fille Proserpine enleuee par Pluton, car ce fut alors qu'il la suiuit. Mais s'en estant apperceue elle se transforma en lument, & se mit à paistre parmi celles du haras d'Oncius. Le Dieu se voyant frustré de son attente, se mua reciproquement en Estalon; & sous cette semblance faillit de force sa sœur Cerés: & en nasquit vne fille nommee *Hera*,